

Numéro 4 • 2017

DISCERNER

Une revue de *VieEspoir* et *Vérité*

QUE
CHERCHEZ-
VOUS À

ILLUSTRER ?



Sommaire

Nouvelles

4 Analyse géopolitique

Rubriques

3 Pensez-y

Une parenté perdue de vue

26 Christ face au christianisme

Jésus a-t-il annoncé un enlèvement secret ?

31 En chemin

Vu d'en haut

En couverture

6 Que cherchez-vous à illustrer ?

Dieu, dans les pages de la Bible, Se sert de la famille comme d'une analogie évocatrice, mais pour bien comprendre cette dernière, nous devons bien définir la famille..

Sections

10 RELATIONS

Trois menaces majeures pour les familles en 2017

Toute famille devrait procurer un fondement apte à lancer la prochaine génération. Mais les parents doivent lutter contre trois courants pour bien équiper leurs enfants.

14 RELATIONS

Quatre clés pour avoir une famille reconstituée solide



6



10



24

Les familles reconstituées se multiplient, en occident. Quels défis affrontent-elles, par rapport aux familles traditionnelles ? Comment peuvent-elles réussir ?

17 LA VIE Nul n'est parfait

En dépit de nos meilleurs efforts, nous ne parvenons jamais à tout faire parfaitement. On est souvent frustré de ne pas avoir mieux fait, ou l'on juge les autres, qu'on accuse de ne pas se montrer à la hauteur. Échouons-nous si nous ne sommes pas parfaits ?

21 LA BIBLE « Un enfant de quatre ans sait que le sabbat tombe le samedi ! »

Bien qu'étant très jeune, je savais que le pasteur avait raison à ce sujet. Néanmoins, ses propos n'étaient pas l'argument qu'il essayait de prouver.

24 LA VIE Convaincu ? Qu'est-ce qui vous dit que vous avez raison ?

Bien des experts nous conseillent d'écouter notre cœur ou de nous fier à notre instinct pour prendre les meilleures décisions. Or, que déclare Celui qui nous a conçus et créés ?

28 RELATIONS Une gestion biblique de vos finances

Plusieurs principes bibliques sur la gestion des finances peuvent considérablement vous avantager – vous et votre famille.

DISCERNER

Une revue de VieEspoirEtVérité

2017 N° 4

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.org.

©2017 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVérité.org ; VieEspoirEtVérité.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerlout, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

UNE PARENTÉ PERDUE DE VUE

**Il y a longtemps que
notre Père et nous, nous
sommes perdus de vue.
Mais des retrouvailles
imminentes sont prévues.**

Quatre émissions enregistrées sont affichées sur mon écran de télévision, m'invitant à les regarder – ce que je ferai bientôt, mais pas toutes à la fois. Comme je le dis à ma femme, « toutes les fois que je m'installe pour les regarder, je n'arrive pas à en regarder plus de deux d'un coup, tant cela m'émeut ! » Pourtant, nous continuons de les enregistrer et de regarder tous les épisodes que nous pouvons regarder.

Avec quelle fréquence vous arrive-t-il de surfer sur les canaux et de tomber sur un programme qui attire votre attention, que vous regardiez quelques minutes, par curiosité, et êtes aussitôt accroché ? C'est ce qui s'est produit avec nous, il y a quelques mois, avec une émission sur des retrouvailles entre membres d'une même famille depuis longtemps perdus de vue – *Long Lost Family*.

C'est une version américaine de l'émission anglaise très quottée, diffusée pour la première fois en 2011. Chaque épisode montre deux personnes qui cherchent à reprendre contact avec une parenté depuis longtemps perdue de vue – généralement des parents et des enfants, mais parfois aussi des frères et sœurs.

Des cœurs à vif

Les organisateurs de ces émissions sont empathiques – ou bien ils n'ont pas eu, eux non plus, de contact avec leur parenté depuis longtemps, ou bien ils ont été adoptés étant jeunes. Ils ont déjà connu un cheminement difficile, essayant de se réconcilier avec leurs parents naturels, ou simplement de reprendre contact avec eux.

Après avoir expliqué ce qui s'est produit dans chaque situation, les hôtes de ces émissions cherchent à retracer les allées et venues des parents ou des enfants avec qui leurs invités n'ont aucun contact. Dans ce processus, il y a des moments très émouvants, comme par exemple quand on retrouve la mère et qu'on lui dit que son enfant, devenu adulte, cherche à entrer en contact avec elle, ou lorsqu'un enfant apprend que son père vit encore et souhaite le rencontrer. On n'est jamais autant ému que lors des retrouvailles ; cela hausse l'idée qu'on se fait d'une « réunion familiale » à un tout autre niveau.

Il ne s'agit pas de « télé-réalité » typique. Ce n'est pas un jeu. Pour ce qui est du « réel », on ne fait guère mieux. Il n'y a pas de répétition, ni de plan, et personne ne fait semblant d'éprouver spontanément la vive émotion qui envahit ces personnes lors de ces premières rencontres.



Lors de ces dernières, sont libérées de très fortes émotions, longtemps refoulées : le sentiment d'avoir été rejeté ; la crainte de l'avoir été ; des regrets ; de la culpabilité ; une crise d'identité ; ou bien l'on se demande pourquoi l'un des liens les plus fondamentaux dans la vie – unissant parent à enfant – a bien pu être rompu.

Un déluge d'émotions

Chaque histoire est différente. Certains ont été bénis d'avoir réussi dans la vie ; d'autres ont terriblement souffert. Certains sont bien adaptés ; d'autres portent de nombreuses cicatrices émotionnelles. Mais tous partagent un désir ardent primaire, inassouvi et désespéré de retrouver leur famille biologique.

Pour ces adultes qui ont un si grand vide dans leurs cœurs, il n'y a pas moyen de les préparer gentiment à des retrouvailles. L'hôte s'efforce de les aider un peu en fournissant à chaque parti une lettre que l'autre a écrite. Mais rien ne les prépare, ni ne prépare le téléspectateur, au déluge d'émotions qui déferle quand la porte s'ouvre et qu'ils se voient.

Et je n'ai pas honte de reconnaître que lorsque je les vois se jeter dans les bras les uns des autres, j'ai besoin d'un mouchoir. Je n'ai pas survécu à la moindre de ces émissions sans être ému aux larmes.

Un jour... réunis avec Dieu

Ce qui est encore plus émouvant pour moi, c'est le lien que je trouve avec le plan divin. Chaque épisode confirme que nous autres humains éprouvons le besoin inné et profond d'appartenir à une famille.

Comment cela ? En somme, c'est un désir que Dieu a placé en nous. Il est notre Père ; nous sommes Ses enfants ; et les liens familiaux que nous éprouvons en tant qu'humains sont tout bonnement un prolongement des liens qui Le lient à nous. Et Il révèle clairement dans Sa parole que – Lui aussi – a hâte d'être réuni à Ses enfants (2 Corinthiens 6:18).

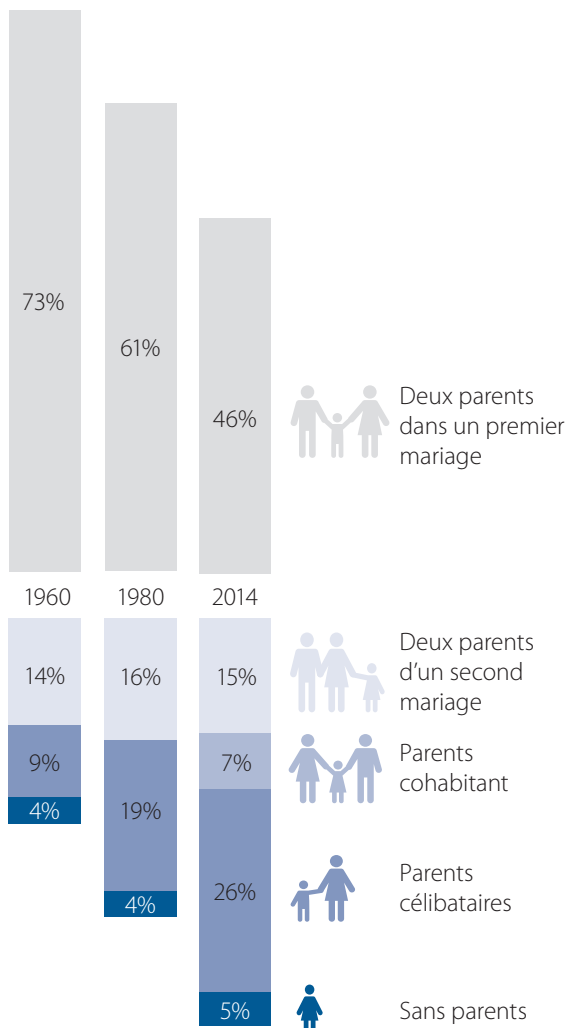
Dans cette édition de *Discerner* sur la famille, nous avons pris plaisir à écrire des articles offrant des moyens de consolider ces liens. Mais avec chaque édition, il se peut que nous ayons nous aussi le sentiment d'être des invités de cette émission sur les retrouvailles de parents perdus de vue – ayant jadis perdu le contact avec notre Dieu, mais l'ayant retrouvé, et nous sommes en quête d'aider nos frères et sœurs à retrouver leur Père.

Et un jour, bientôt, Dieu va retrouver Sa famille depuis longtemps perdue.

Clyde Kilough
Rédacteur
@CKilough

Statistiques sur les familles reconstituées

Pourcentage d'enfants vivant avec...



Remarque : données basées sur les enfants de moins de 18 ans ; les données sur la cohabitation ne sont pas disponibles pour 1960 et 1980 ; ces années-là, les enfants vivant avec des parents cohabitant sont inclus dans la rubrique « parents célibataires ». Pour 2014, la répartition de tous les enfants vivant avec deux parents mariés est de 62%, en chiffre rond. Les chiffres ne font pas, au total, 100%, vu qu'ils sont arrondis.

PEW RESEARCH CENTER

Le jour du culte accuse une réduction notoire

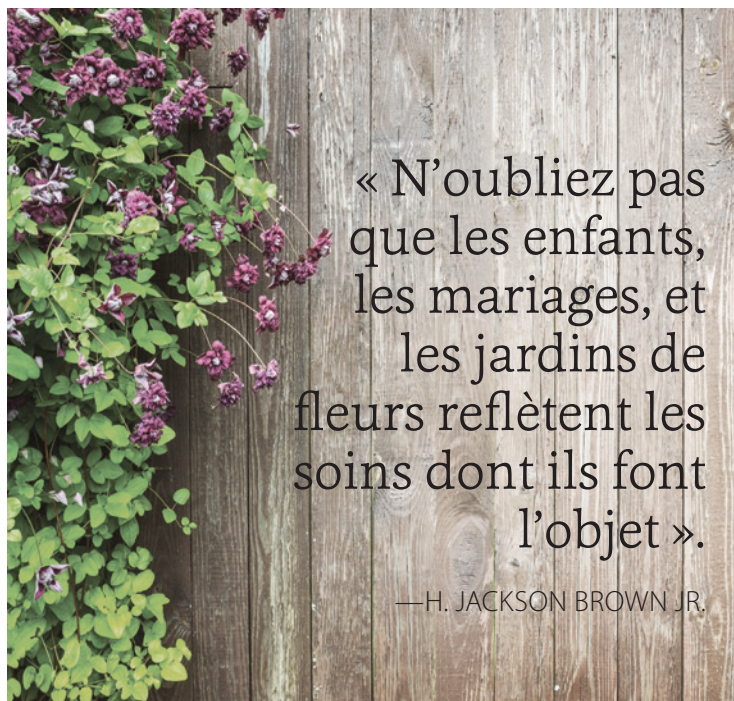
Un sondage effectué en 2016 a remarqué d'importants changements dans la manière dont les Américains conçoivent leur jour de culte. (Dans ce sondage, en fonction des antécédents religieux des personnes interviewées, on interrogeait ces dernières à propos du dimanche, du samedi ou du vendredi).

- Depuis 1978, l'importance d'un jour de culte pour les Américains a fortement diminué, correspondant à une diminution de 28% dans la fréquentation d'une Église.
- Cette perte d'intérêt est surtout notoire chez les « millénaires » (la génération Y ou du Millénaire). Mais l'observance d'un jour de culte a, dans une certaine mesure, fortement diminué dans toutes les tranches d'âge.
- En dépit de ces changements, la plupart des Américains pensent que l'on devrait permettre à ceux qui veulent observer un jour de culte de le faire.



DESERET NEWS

Quel est le jour de culte et de repos prescrit dans toute la Bible ? Lire « Un enfant de quatre ans sait que le samedi est le jour du sabbat ! » (page 21).



Qu'enseigne la Bible à propos de la théorie de l'enlèvement secret ? Lire « Christ face au christianisme – Jésus a-t-Il annoncé un enlèvement secret ? » (page 26).



Beaucoup de pasteurs protestants ne croient pas à l'enlèvement secret

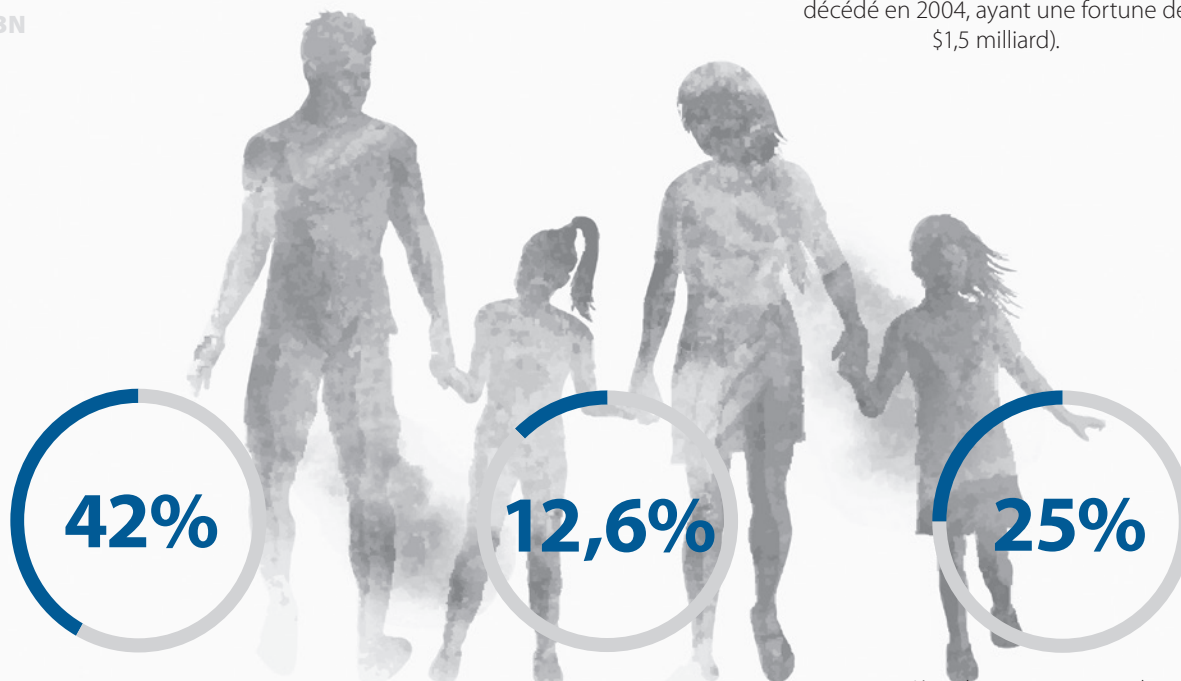
Un sondage effectué en 2016 par LifeWays auprès de 1 000 pasteurs protestants a révélé que...

- Un tiers (36%) d'entre eux croient à un enlèvement (ou ravisement) secret lors duquel les chrétiens disparaîtront avant la détresse prophétisée dans la Bible, et que les autres subiront cette tribulation.
- Un autre tiers (36%) ne pensent pas que l'enlèvement sera littéral.
- Près d'un pasteur sur 5 (18%) pense que l'enlèvement aura lieu après la tribulation.

« Individuellement, les gens s'aperçoivent qu'un style de vie plus simple procure une plus grande satisfaction que la recherche continuelle du matérialisme ».

—LAURANCE ROCKEFELLER (petit-fils de John D. Rockefeller, philanthrope/investisseur, décédé en 2004, ayant une fortune de \$1,5 milliard).

CBN



42% des **Américains** adultes ont au moins un proche adoptif (un beau-parent, une sœur ou un frère adoptif, ou un enfant adoptif).

PEW RESEARCH CENTER

« Les familles reconstituées recensées pour la première fois en 2011, selon **Statistique Canada**, comprenaient 12,6% des 3,7 millions de familles canadiennes ayant des enfants. Ces familles abritent près de 558 000 enfants de 14 ans et en dessous, soit environ 10% de tous ceux vivant dans des foyers privés ».

CBC

« L'an dernier, un quart de tous les mariages, à **Singapour**, comprenaient au moins une personne divorcée, soit 20% de plus qu'il y a 10 ans. »

SINGAPORE STRAITS TIMES

Relations

QUE
CHERCHEZ-
VOUS À
ILLUSTRER ?



Dieu, dans les pages de la Bible,
Se sert de la famille comme
d'une analogie évocatrice, mais
pour bien comprendre cette
dernière, nous devons bien
définir la famille.

Par Jeremy Lallier

J'ai 14 neveux et nièces, et bientôt un 15^e. Techniquement parlant, c'est beaucoup. Quand mon épouse et moi habitons en Virginie, nous les voyions pratiquement tous assez régulièrement. Nous jouions avec eux, les gardions, leur apprenions des choses et – si nécessaire – les lançons comme des petits ballots humains.

(Souvent, mais évidemment sans les mettre en danger).

Nous habitons à présent beaucoup plus loin, mais nous allons les voir toutes les fois que nous le pouvons, et quand c'est le cas, nous les trouvons évidemment changés. Nos neveux et nièces grandissent, courent plus vite, et apprennent rapidement. Leurs personnalités s'affirment de plus en plus. C'est indéniable ; ces bouts de choux grandissent.

Toutefois, ce qui est *remarquable*, ce n'est pas qu'ils grandissent, mais plutôt qu'ils deviennent de plus en plus comme leurs parents.

Petits enfants

Mes nièces et mes neveux ne le savent pas, mais tous les jours, ils font ressortir un verset biblique important : « Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés » (Éphésiens 5:1).

Les enfants ont le chic pour imiter leurs parents. Ils remarquent *tout*. La manière dont leurs parents s'expriment, marchent... toutes leurs manières et toutes leurs manies deviennent pour eux des modèles de comportements. Ils remarquent les valeurs et les croyances qu'ont leurs parents et elles deviennent leurs repères lorsqu'il s'agit de faire tout un plat de quelque chose ou de n'y prêter aucune attention.

Il est fascinant d'observer ce processus chez mes neveux et mes nièces. Pas le moindre doute à propos de l'identité des parents de chacun de ces enfants – c'est clair quand on observe qui ils imitent.

Évidemment, quand on prend de l'âge, cela se complique. Nous ne sommes pas indéfiniment des enfants ; nous grandissons, adoptons nos propres idées, faisons nos propres choix, et nous façonnons notre propre identité.

Cela, Jésus le savait, et Il le rappela à Ses disciples : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »

(Matthieu 18:3). En tant qu'enfants de Dieu (1 Jean 3:1), nous devrions sciemment imiter notre Père céleste.

À comprendre Dieu

C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire. L'identité et la nature divines sont des concepts difficiles à saisir. Dieu est immortel, omnipotent, omniscient, est Esprit, ne dépend ni de l'espace ni du temps, n'a ni commencement ni fin de jours, habite l'éternité et est aux commandes de l'univers.

Mais cette analogie est encore plus évocatrice. Il ne s'agit pas seulement d'une analogie pratique pour comprendre notre Créateur. En fait, Dieu est une famille, et les familles que nous avons ici-bas ont été conçues de manière à refléter cette institution divine.

Qu'est-ce que tout cela signifie ? À qui ou à quoi est-ce comparable ? Comment sommes-nous supposés comprendre un Dieu qui, de par Sa nature, dépasse notre imagination ?

La famille

À de nombreuses reprises dans la Bible, Dieu se sert de l'idée d'une famille pour nous aider à Le comprendre. Certes, Il est omnipotent ; Il est l'Éternel Dieu et le Maître de l'univers, mais Il est aussi « notre Père qui es aux cieux » (Matthieu 6:9). C'est déjà plus logique. La paternité est quelque chose qui nous est familier, et nous sommes nombreux à en avoir fait l'expérience.

Mais cette analogie est encore plus évocatrice. Il ne s'agit pas seulement d'une analogie pratique pour comprendre notre Créateur. En fait, Dieu est une famille, et les familles que nous avons ici-bas ont été conçues de manière à refléter cette institution divine.

L'apôtre Paul a parlé du Père « de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom » (Éphésiens 3:15). Notre Père céleste n'est pas un père quelconque ; Il est *Le Père*, et Sa famille est le modèle de toutes les familles humaines.



La famille redéfinie

Et c'est à ce stade que cela nous met mal à l'aise.

L'idée que vous vous faites de la famille affecte votre conception de Dieu.

C'est inévitable. Plusieurs des renseignements bibliques les plus précieux sur la nature de Dieu et sur Son plan pour l'espèce humaine sont intimement liés à la famille. Autrement dit, si notre conception de la famille est défectueuse, *l'idée que nous nous faisons de Dieu l'est aussi.*

Quand nous lisons dans la Bible que Dieu est notre « Père », quelle réaction cela provoque-t-il en vous ? Un sentiment de fierté ? De colère ? De méfiance ? Êtes-vous content ? Vous sentez-vous protégé ? Cela vous effraie-t-il ? Cela dépend du caractère et de la personnalité de votre père humain ; et les émotions évoquées peuvent être diverses. En effet, votre propre expérience vous a appris ce que représente un « père » – ce que cela évoque pour vous.

Hélas, la réalité et ce que Dieu a prévu diffèrent souvent considérablement. L'espèce humaine ignore les instructions divines depuis des millénaires et – de ce fait – l'institution familiale a terriblement été endommagée. Par conséquent, nous avons tous notre propre définition du terme « famille » et de ce qu'elle devrait être.

Il se peut que vous ayez grandi dans

un foyer monoparental. Que vous ayez été adopté. Que vos parents aient divorcé et se soient remariés. Que vous ayez perdu l'un de vos parents dans votre plus tendre enfance. Que vous ayez été maltraité.

Peut-être n'avez-vous jamais connu ces situations et avez-vous du mal à les imaginer. Si tel est votre cas, estimez-vous béni, mais n'oubliez pas que pour certaines personnes, les situations évoquées ci-dessus sont une réalité avec laquelle elles ont dû vivre.

Il y a d'autres possibilités. Il se peut que vous ayez une douzaine de frères et sœurs ; que vous soyez un enfant unique ; que vos parents soient riches ou qu'ils soient pauvres. Il se peut que vos parents aient été très affectueux, ou qu'ils n'aient jamais su exprimer leur amour. Et j'en passe.

Bref... sous bien des aspects, quand nous parlons de la famille, ce que nous disons à son sujet dépend de notre expérience à ce niveau, qu'elle ait été positive ou négative. Néanmoins, si nous souhaitons réellement comprendre la famille divine, nous devons laisser la Bible redéfinir ce qu'est la famille.

Le noyau familial

La famille débute avec deux personnes : un mari et sa femme. C'est ce qui était dans les intentions divines dès le commencement. Dans les premières pages de la Bible, on peut lire : « C'est

pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:24).

Ce n'est pas par hasard que Dieu a décidé d'avoir *un homme et une femme* pour former la famille humaine. Il avait une raison bien précise pour qu'elle s'appuie sur l'équipe étroitement liée d'un tel foyer, même si la raison pour laquelle Il l'a faite n'a été comprise que bien plus tard.

Au Premier siècle, l'apôtre Paul fournit des instructions précises aux foyers. De prime abord, celles-ci sont plutôt simples : « Maris, que chacun aime sa femme » (Éphésiens 5:25) et « Femmes, que chacune soit soumise à son mari » (verset 22). Rien de profond ici, jusqu'à ce que nous poursuivions notre lecture. Il y a toute une richesse dans ces versets, quand on lit ce qui suit : « Maris, que chacun aime sa femme, *comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle* » (verset 25 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

L'analogie ne s'arrête pas là. Aux épouses, Paul précise : « Femmes, que chacune soit soumise à son mari, *comme au Seigneur* ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur » (versets 22-23).

Les instructions de Paul ne sont pas arbitraires. Il ne cherchait pas à se faire

remarquer ; Dieu l'inspirait pour qu'il nous révèle les raisons pour lesquelles la famille a été formée comme elle l'a été. Quand Dieu créa l'institution du mariage, il y a plusieurs millénaires, il était dans Ses intentions que cette relation entre un mari et son épouse reflète celle unissant Christ à l'Église. Cela, Paul l'a confirmé en citant la Genèse et en établissant ce lien :

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; *je dis cela par rapport à Christ et à l'Église*. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari » (versets 31-33).

Qui pratique s'améliore

Christ aime l'Église ; les maris devraient aimer leurs femmes. L'Église suit Christ ; les épouses devraient suivre leurs maris comme ces derniers suivent Christ.

Cela devrait être simple, mais ne l'est pas. Aimer comme Christ – même quand c'est difficile, même quand quelqu'un n'est pas aimable, même quand cela requiert un sacrifice – exige des efforts.

Et suivre comme l'Église suit Christ – même quand nous ne savons pas très bien où nous allons, où cela va nous mener, et quand c'est difficile – cela aussi exige des efforts. Ce sont des traits que nous développons par la pratique, sur toute une vie.

Par contre, ce qui est formidable avec ces traits, c'est qu'ils agissent de manière circulaire. Plus nous comprenons les rapports unissant Christ et l'Église ; plus nous comprenons comment être de meilleurs maris et de meilleures épouses ;

Qu'en est-il de vous ? Quel aspect de la famille divine illustrez-vous, et qui vous observe ?

et plus nous pratiquons ces choses ; plus nous comprenons la relation unissant Christ à l'Église et vice-versa.

Ce n'est là qu'un des aspects de la famille de Dieu – ce n'est que l'un des moyens qu'elle devrait être reflétée dans nos familles humaines. On pourrait écrire des livres sur chacun des aspects – chacun des traits de caractère – de Dieu le Père et sur la manière dont ils se retrouvent, par exemple, dans la manière dont nous éduquons nos enfants ou ce que nous pouvons apprendre de Christ, notre Frère aîné, ou dans quelle mesure être enfants de Dieu peut nous apprendre à être de meilleurs enfants pour nos parents humains.

Chacun de ces sujets vaut la peine d'être exploré et étudié, et plus vous le faites, plus vous découvrirez la clé permettant de comprendre que Dieu est une famille, et la clé permettant de comprendre la famille est de comprendre Dieu.

Améliorons notre illustration

Au début de cet article, j'ai parlé des mes neveux et nièces qui évoquent involontairement un verset. Sciemment ou non, ils observent leurs parents, notant des détails, empruntant des expressions et adoptant leurs manières. Quand je lis que nous

devons imiter Dieu, nous Ses « enfants bien-aimés », il m'est plus facile de visualiser ce que cela signifie.

Qu'en est-il de vous ? Quel aspect de la famille divine illustrez-vous, et qui vous observe ?

En effet, vous *illustrez* un rôle – dans la famille – qui transcende le physique, même à votre insu. Fils ou fille ; frère ou sœur ; mari ou femme ; père ou mère – si l'un de ces qualificatifs s'applique à vous, cela fait de vous un modèle aux yeux de quelqu'un et cela permet à ce quelqu'un de mieux comprendre Dieu.

Maris, la manière dont vous traitez vos épouses influence l'optique qu'on a de Dieu. Quand nous sommes oppressifs, enfantins, indifférents ou blasés, ceux qui nous observent ont plus de difficulté à imaginer leur Sauveur sous d'autres traits.

Femmes, la manière dont vous traitez vos maris influence la manière dont ils conçoivent leurs rôles dans l'Église. Si vous les dénigrez, les contredites ou doutez d'eux fréquemment, ne sera-t-il pas bien plus difficile pour eux d'être guidés par Christ sans faire de même ?

Parents, la manière dont vous traitez vos enfants a un impact sur *leurs rapports avec leur Père céleste*. Si vous ne les traitez pas avec amour, ne leur fixez pas des limites et ne leur apprenez pas ce qui est bien et ce qui est mal, ne sera-t-il pas bien plus difficile pour eux de s'adresser à leur Père céleste sans ressentiment ou indifférence ?

Que vont-ils voir ?

L'une des choses les plus difficiles à trouver dans la Bible – même lorsqu'il s'agit des serviteurs les plus fidèles de Dieu – c'est une famille solide. D'Abraham à David, y sont décrites pour nous bien des familles qui étaient désunies dans leurs meilleurs moments, et tumultueuses dans leurs pires.

Pourquoi ? Parce que nos familles ne sont pas idéales, et parce que vous et moi ne sommes pas parfaits. Nous ne montrons jamais un parfait exemple, et si c'était le cas, ce ne serait qu'une partie de l'équation. Nous montrons un certain exemple, mais c'est aux autres qu'il incombe d'en faire ce qu'ils veulent. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de faire de notre mieux, nous souvenant que ce que nous faisons *importe*.

Qui que vous soyez, vos actes aident les autres à définir ce que – à leurs yeux – la famille devrait être, vu votre influence. À vous de faire en sorte que votre comportement les aide à mieux comprendre Dieu.

Puissent-ils voir de l'amour, quand ils vous observent. Puissent-ils noter le respect que vous avez les uns pour les autres. Puissent-ils noter un engagement, de votre part, de faire ce qui est juste, peu importe le coût. Puissent-ils observer un cœur bienveillant et des mains qui servent. Puissent-ils déceler de l'humilité, de la patience et de la gentillesse. Puissent-ils trouver en vous, par chacun de vos propos et de vos actes, un serviteur de Dieu soucieux de faire Sa volonté.

Cela fait, puissions-nous en partie les inciter à croire ce que signifie être dans la famille divine.

Nous vous proposons la lecture de nos articles « *Sept traits qu'ont les familles solides* » et « *Pour avoir des familles unies et solides* ». **D**

3 MENACES MAJEURES POUR LES FAMILLES *en* 2017



Toute famille devrait procurer un fondement apte à lancer la prochaine génération. Mais les parents doivent lutter contre trois courants pour bien équiper leurs enfants.

Par Becky Sweat

Dieu a prévu que la famille soit l'élément de base de la société. Il estime qu'« il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2:18). C'est dans leur famille que les enfants doivent apprendre la nature et l'identité de Dieu, comment aimer et se soucier des autres, et devenir des adultes responsables. Quand cette véritable « pierre angulaire » de la société est vilipendée, dénigrée ou redéfinie – devenant autre chose que ce que Dieu a prévu – c'est en fait une grave attaque à l'ordre social. Et c'est précisément ce qui se produit.

Nos familles en occident ont subi d'énormes changements, ces dernières décennies. Dans la plupart des cas, la moitié des mariages se soldent tout compte fait par le divorce. Le pourcentage de parents célibataires, aux États-Unis, a triplé depuis 1960. L'adoption et l'éducation des enfants par des parents du même sexe sont de plus en plus acceptées. La cohabitation est de plus en plus courante, et un nombre accru d'enfants naissent de couples non mariés.

La famille « traditionnelle » disparaît, un peu partout dans le monde.

Quels facteurs ont provoqué ces changements dans la structure familiale ? Trois des plus graves menaces aux familles sont le matérialisme, le sécularisme (ou laïcisme) et l'influence des médias.



MENACE N°1 : LE MATÉRIALISME

Le matérialisme règne en maître dans nos cultures. Des publicités ne cessent de nous bombarder, nous disant que plus l'on possède, plus on est heureux. Nous nous endettons avec nos cartes de crédit pour acheter les derniers gadgets et pour suivre la mode. Nous dépensons tout notre temps et toute notre énergie en quête de richesses et de biens matériels, nous souciant de moins en moins des valeurs spirituelles.

Nombreux sont ceux qui pensent que le matérialisme a atteint des proportions endémiques, en occident, et la famille est l'une de ses victimes.

C'est en fait ce que pense Tim Kasser, professeur de psychologie au *Knox College* et auteur du livre *The High Price of Materialism*. « Le matérialisme est devenu un problème croissant, ces dernières décennies, nous avertit-il. C'est un problème croissant pour toutes les tranches d'âge, mais surtout chez les jeunes. Des enquêtes ont révélé que pour un nombre accru d'adolescents, gagner beaucoup d'argent et posséder beaucoup de biens matériels est ce qui importe le plus ».

Par ses recherches, le Dr Kasser a identifié deux causes majeures de ce matérialisme croissant. Il a d'abord constaté que les gens sont de plus en plus souvent angoissés ou ne se sentent pas à l'aise, dans la société. « Quand les gens se sentent menacés du fait, par exemple, de toute cette violence, du taux des divorces et du chômage – sujets croissants d'inquiétude dans notre pays à présent – cela les pousse à devenir de plus en plus matérialistes ».

Puis il y a toutes ces publicités. Les chercheurs sont d'accord que le nombre de publicités auxquelles les gens sont exposés ont augmenté de façon dramatique, ces dernières années. Cela reflète en grande partie toutes les technologies numériques auxquelles nous sommes branchés et qui ne cessent de nous envoyer des messages commerciaux. De plus, nous avons encore la télévision, la radio et les revues, qui nous inondent, elles aussi, de publicités.

« Quand les gens sont exposés à des messages publicitaires qui disent qu'il importe de gagner beaucoup d'argent ou d'avoir beaucoup de biens matériels car cela les rendra heureux, ils ont souvent tendance à adopter ces valeurs matérialistes », déclare le Dr Kasser.

Le matérialisme nuit aux familles de bien des façons. « À mesure que les gens deviennent de plus en plus matérialistes, précise le Dr Kasser, ils ont de moins en moins d'empathie et se soucient moins des autres. Si vous vivez avec quelqu'un – que ce soit votre partenaire ou un enfant – et qu'il ne pense pas à ce que vous ressentez ou à vos besoins, cela peut provoquer bien des conflits familiaux ».

Le matérialisme a aussi d'autres effets secondaires. Il arrive que certaines familles deviennent tellement obsédées par l'acquisition de biens matériels qu'elles s'endettent – ce qui peut provoquer des conflits continuels au niveau financier.

Les parents peuvent être tellement occupés à gagner de l'argent, afin d'acheter plus, qu'ils sacrifient le temps précieux qu'ils devraient passer avec leurs enfants. Ils essaient parfois de palier cette carence en leur achetant plus de jouets – ce qui leur apprend à être égoïstes, à se soucier davantage d'eux-mêmes, et à s'estimer avoir droit à tous ces égards.

« L'amour de l'argent revient cher, dit encore le Dr Kasser. Cela peut vous priver de moments précieux car vous passez votre temps à accumuler, et finalement, cela risque de vous coûter votre famille ».

En fin de compte, le matérialisme peut nous empêcher d'étudier la Bible et même nous priver de notre relation avec Dieu.



MENACE N°2 : LE SÉCULARISME

Plusieurs enquêtes récentes ont révélé ce qui est hélas évident : Notre société devient de moins en moins religieuse et de plus en plus séculière. Selon une enquête effectuée en 2016 par le *Public Religion Research Institute*, 25% des Américains n'affichent aucune appartenance religieuse (ce qui veut dire qu'ils s'estiment soit athées, soit agnostiques, soit « rien de précis »), comparés à 6% en 1991.

Une autre enquête menée par le *Pew Research Center* a révélé que 9% des Américains ne croient pas en Dieu – soit 5% de plus qu'en 2007. La même enquête a révélé que le nombre d'adultes américains estimant que la religion est très importante – qui prient tous les jours et assistent à des services religieux au moins une fois par mois – a diminué de 3 à 4% entre 2007 et 2015.

D'autres enquêtes, menées ailleurs dans le monde, ont enregistré les mêmes tendances. En fait, un rapport effectué en 2016 par *National Geographic*, mentionne que « la nouvelle religion majeure dans le monde » est celle des « sans religion ». Il y est précisé que le nombre de personnes « sans appartenance religieuse » s'accroît de façon notable, dans le monde. Le *Pew Research Center* évalue à 16% de la population

mondiale le nombre de personnes sans religion. Ce chiffre inclut les personnes ayant rejeté la religion, et celles qui ne s'y intéressent pas.

LA FAMILLE « TRADITIONNELLE » DISPARAÎT, UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE.

Le sécularisme est le rejet de toute religion ou l'indifférence envers celle-ci. Ce mot vient du latin *saecularis* qui signifie « mondain » ou « terrestre ». Le sécularisme (ou laïcisme) est une école de pensée selon laquelle Dieu n'existe pas ou bien ne compte pas, et selon laquelle l'humanité est le produit d'une évolution ; selon laquelle l'existence se limite au monde présent, et qu'il n'y a aucun espoir en un au-delà. Pour le laïc, tout critère moral est relatif et ce qu'il y a de meilleur pour les hommes est leur bonheur individuel et leur propre gratification.

Il n'est guère difficile de comprendre à quel point l'optique séculariste du monde nuit à la famille. Le mariage passe pour un simple contrat civil plutôt qu'un lien entre un homme et une femme, devant Dieu. Quand le mariage ne « satisfait pas » les partenaires, ou quand des conflits surgissent, il n'y a aucune raison, se dit-on, de faire en sorte que tout s'arrange.



Quand on ne croit pas à la Bible – notamment à Malachie 2:16, où Dieu déclare haïr le divorce – mettre fin au mariage devient une solution facile. Quand on rejette la définition biblique du mariage, on a vite fait de normaliser les unions entre personnes du même sexe et autres unions non bibliques.

Les parents, s'ils ne croient pas en Dieu, ne peuvent pas s'opposer énergiquement, avec leurs enfants, aux questions liées au bien et au mal. On remplace les standards divins par le laxisme, l'hédonisme et tout ce qui fait plaisir. Pas étonnant que la promiscuité sexuelle, la dépendance aux drogues et l'alcoolisme soient endémiques dans notre société.

Ce qui n'est guère pour améliorer la situation, c'est que la portion la moins religieuse de la population comprend les parents de la prochaine génération. Dans son enquête, le *Public Religion Research Institute* a découvert que 39% des jeunes adultes sont sans religion, comparés à 13% chez les plus de 65 ans.

Ceux de la génération du millénaire ont plus tendance à croire en l'évolution et à opter pour les rapports sexuels prémaritaux, l'avortement et les modes de vie alternatifs que les plus âgés. C'est ce qu'ils vont enseigner à leurs enfants, et il est donc fort peu probable que le laïcisme disparaisse de sitôt.



MENACE N°3 : L'INFLUENCE NÉGATIVE DES MÉDIAS

Notre monde est saturé de médias de masse qui vantent des attitudes et des valeurs immorales. Beaucoup de films actuels, d'émissions de télévision, de jeux vidéos, de sites et de revues diffusent des messages du genre : les rapports sexuels en dehors du mariage sont acceptables ; il n'y a rien de mal à la violence ; la religion est à rejeter ; les enfants ont le droit de désobéir à leurs parents ; le bonheur, cela s'achète ; les maris ne devraient pas diriger leurs familles ; mieux vaut être jeune que vieux – messages qui nuisent tous à la famille et affaiblissent le tissu de notre civilisation.

« Les médias actuels ne prônent pas des valeurs neutres ; ils sont fortement soutenus par des gens qui ont d'autres idées, pas innocentes, en tête, fait remarquer la psychologue Lisa Strohman – fondatrice et directrice du *Technology Wellness Center* dont le siège central se trouve à Scottsdale, dans l'Arizona.

« Nous laissons ces médias entrer chez nous, et nous voyons des choses que nous ne songerions nullement à enseigner comme acceptables à nos enfants – qu'il s'agisse de violence, de promiscuité sexuelle ou de mépris des anciens – mais c'est le genre de modèles qu'ils voient à la télévision. Si vous laissez entrer des spectacles si peu reluisants chez vous, c'est le genre de standards que vous et vos enfants allez absorber ».

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Non seulement nos jeunes absorbent des valeurs peu reluisantes, mais le temps qu'ils passent avec ces médias les prive du temps qu'ils devraient passer à des activités plus productives comme le sport, jouer avec des amis, et faire leurs devoirs de classe. Cela, en soi, est très inquiétant car l'enfant typique passe beaucoup de temps, chaque jour, immergé dans des médias de masse d'un type particulier.

Un reportage effectué en 2015 par une agence de sondages anglaise – *Childwise* – a révélé que les enfants de 5 à 16 ans passent en moyenne six heures et demie par jour devant un écran. Une autre enquête, effectuée en 2015 par *Common Sense Media* – un organisme à but non lucratif dont le siège se trouve à San Francisco – a révélé que les adolescents (les 13 à 18 ans) passent en moyenne neuf heures par jour avec des médias de loisirs et que les 8 à 12 ans y consacrent en moyenne six heures par jour.

Les parents, eux aussi, sont souvent plongés dans leurs appareils. Un rapport d'audience effectué en 2016 par la *Nielsen Company* a démontré que les adultes, aux États-Unis, consacrent environ 10 heures 39 minutes chaque jour à consommer des médias. Pour environ deux tiers des familles américaines, la télévision est habituellement allumée pendant le dîner.

Ce laps de temps peut sembler moins important, par rapport aux messages flagrants immoraux, mais – d'après le Dr Strohmman – cela peut aussi nuire considérablement aux familles. « Vous n'êtes pas réellement “ présents ” ni “ disponibles ” pour les autres membres de la famille, quand vous avez continuellement les yeux fixés sur votre ordinateur ou sur le poste de télévision ».

« Les familles d'aujourd'hui passent beaucoup moins de temps assises, ensemble, à se parler, car leur temps est consommé par tous nos appareils à spectacles. Ce qui nuit considérablement à la vie de famille ».

L'ennemi ultime

Le matérialisme, le sécularisme et l'influence négative des médias représentent tous des menaces majeures pour les familles, et pour la société dans son ensemble. Néanmoins, l'ultime ennemi n'est pas un adversaire humain ou physique, mais Satan lui-même. C'est lui qui est responsable de ces menaces. Il veut détruire nos mariages et miner nos familles ; et il essaiera tous les moyens disponibles pour parvenir à ses fins.

Nos familles peuvent survivre aux stratagèmes de l'Adversaire, même si la société y succombe. Cependant, nous devons reconnaître ses tactiques et ses manœuvres. La Bible nous dit : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8).

Nous devons être vigilants.

Le moyen de protéger nos familles est résumé dans Éphésiens 6:11-12 : « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ».

Si nous gardons le contact avec Dieu et nous appuyons sur Lui pour qu'Il nous protège et nous guide, nos familles resteront intactes et fleuriront. **D**

Dans un monde où les familles sont de plus en plus attaquées, les parents doivent faire tout leur possible pour solidifier et protéger leurs foyers. Voici quelques suggestions

- **Soyez de bons modèles pour vos enfants, dans votre comportement.** Si vous vous efforcez de pratiquer les principes bibliques, il y a de fortes chances pour que vos enfants cherchent à vous imiter.
- **Réservez du temps, régulièrement, en famille, sans la télévision ni les ordinateurs ni les téléphones.** Les activités incitant l'interaction (comme les jeux de société ou le bowling) sont préférables aux loisirs passifs (aux films).
- **Montrez à vos enfants comment prier, et priez avec eux chaque jour.** Apprenez-leur aussi à étudier la Bible, et essayez de faire ensemble une étude biblique au moins une fois par semaine.
- **Allez à l'Église ensemble, et passez éventuellement du temps ensemble à vous promener et à parler en famille, le jour du sabbat.**
- **Maintenez le dialogue.** Si votre enfant désire parler, laissez vos appareils électroniques ou autres distractions, et écoutez-les – même si ce qu'ils disent semble de peu d'importance. Cela aide à maintenir le dialogue, quand des sujets plus sérieux doivent être abordés.
- **Parlez à vos enfants des messages diffusés par les médias.** Expliquez-leur que tout ce qu'ils voient à la télé ou sur Internet n'est pas nécessairement vrai, et que les producteurs de ces messages cherchent souvent à faire passer leurs idées.
- **Dirigez vos enfants vers des loisirs qui défendent de bonnes valeurs morales.** Si un film, une émission de télé, un morceau de musique ou un jeu vidéo n'est pas convenable, n'hésitez pas à le leur faire savoir.
- **Dînez ensemble en famille aussi souvent que possible.** Un repas en famille fournit d'excellentes occasions de parler.
- **Ne submergez pas vos enfants d'activités.** Limitez leurs activités non scolaires et à l'extérieur afin de toujours disposer de moments de qualité en famille, sans être pressés, chaque semaine.

Votre famille est, à n'en pas douter, l'une de vos plus grandes bénédictions. Faites tout votre possible pour la défendre et la préserver.

Relations

Les familles reconstituées se multiplient, en occident. Quels défis affrontent-elles, par rapport aux familles traditionnelles ? Comment peuvent-elles réussir ?

Par David Treybig

4 CLÉS



pour avoir

UNE FAMILLE RECONSTITUÉE SOLIDE

Chloé et Lucas viennent de se marier. Tous deux étaient d'anciens divorcés, et ils ont l'un et l'autre deux enfants adolescents de leur premier mariage. Ils sont donc à présent parents adoptifs, ayant des enfants naturels et des enfants adoptifs. Chloé et Lucas ont tous deux une bonne carrière, et ont hâte d'avoir un mariage heureux et un milieu familial favorable pour leurs enfants.

Leur famille « reconstituée » s'accorde avec l'une des tendances majeures de notre époque pour les mariages et les familles des nations industrialisées développées – le nombre croissant de familles recomposées.

Selon *SmartStepFamilies*, « 40% des couples mariés ayant des enfants, aux États-Unis, sont des « couples de secondes noces », et approximativement un tiers de tous les mariages, en Amérique, sont des « familles reconstituées ».

Bien que les mariages, aux États-Unis, soient de moins en moins nombreux, environ trois divorcés sur quatre décident de se remarier – ce qui veut dire que « 100 millions d'Américains – soit près du tiers de la population – sont « beaux-parents » (ibid).

Bien qu'il se forme des familles reconstituées dans le monde entier, les États-Unis semblent montrer la voie car « les Américains se marient, divorcent, et décident de cohabiter plus que toute autre société occidentale » (brandongaille.com, *20 Noteworthy Statistics of Blended Families*).

Le scénario

Revenons à notre couple hypothétique.

Lucas a un garçon et une fille de son mariage précédent, et Chloé, elle aussi, a un garçon et une fille de son premier



D'après David Popenoe, « Les enfants grandissant dans des familles monoparentales et dans des familles reconstituées sont bien plus enclins à avoir des problèmes **émotifs** et **comportementaux**, à avoir besoin de l'aide de **psychologues**, à avoir des **ennuis de santé**, à ne pas avoir de bonnes notes à l'école, à **abandonner leurs études**, et à **quitter tôt** le foyer familial »

mariage. Ils ont la garde conjointe de leurs enfants avec leur ancien partenaire. Les enfants de Chloé vivent surtout avec elle, et son ancien mari vient les chercher pour la fin de semaine, une fois par mois. Les enfants de Lucas ne vivent pas avec lui à plein temps, mais ils passent du temps avec lui toutes les quinzaines, pour la fin de semaine, pour les jours fériés et pour une semaine, chaque été.

Transporter les enfants dans les deux sens – Lucas et Chloé vivant à Austin, dans le Texas, et l'ancienne épouse de Lucas vivant à plusieurs heures de route, à Houston – n'est guère facile. Se rendre en voiture assez fréquemment, d'une ville à l'autre, pour échanger les enfants, prend du temps et coûte de l'argent. Heureusement, l'ancien mari de Chloé vit aussi à Austin. Mais Lucas et Chloé sont d'avis que tous finiront par s'habituer à cet emploi du temps.

Lucas et Chloé savaient que leur nouvelle famille serait différente – surtout avec les échanges des enfants – mais avoir une autre occasion d'aimer et d'être heureux était une proposition attrayante à laquelle ils ne pouvaient résister. Ils se sont dit que cette nouvelle union serait meilleure que la précédente.

Hélas, leurs chances de succès pour avoir un mariage réussi et une famille heureuse sont minimales. Beaucoup de gens, dans les familles nouvellement reconstituées, ne prévoient pas les

défis inattendus qui se dressent inévitablement.

Des défis supplémentaires pour les familles reconstituées

Les conseillers matrimoniaux et familiaux louent souvent la coopération et la compréhension accrues présentes dans les familles reconstituées. Il est vrai que les *occasions* ne manquent pas de faire cela précisément – de développer ces traits louables de caractère.

Ce qui n'est pas aussi attrayant, ce sont les faits soulignant les défis rencontrés par les familles reconstituées.

Pendant des années, on a souvent supposé que l'avantage économique typique de vivre dans une famille reconstituée plutôt que dans une famille monoparentale allait être avantageux pour les enfants. On remet maintenant en question ce supposé avantage.

D'après David Popenoe, « Contrairement à l'idée que se sont faits certains experts sociaux, ces dernières années, et selon lesquels les effets de la fragmentation familiale sur les enfants étaient à la fois minimales et éphémères, il est maintenant largement prouvé que le sort de l'enfant, dans ces familles de rechange [les familles monoparentales et les familles reconstituées] est nettement inférieur à celui de l'enfant dans les familles formées de deux parents biologiques ».

Quels sont les problèmes qui se posent ? Popenoe poursuit : « Les enfants grandissant dans des familles monoparentales et dans des familles reconstituées sont bien plus enclins à avoir des problèmes émotifs et comportementaux, à avoir besoin de l'aide de psychologues, à avoir des ennuis de santé, à ne pas avoir de bonnes notes à l'école, à abandonner leurs études, et à quitter tôt le foyer familial » (*Stepfamilies : Who Benefits? Who Does Not ?*, édité par Alan Booth et Judy Dunn, p. 5).

De plus, les enfants grandissant dans des familles reconstituées sont généralement moins choyés, ont moins d'échanges verbaux et sont moins bien éduqués par leur parent adoptif que par leur parent naturel. Ces déficiences rendent la discipline des enfants et l'adhérence aux règles de la maison plus difficiles et plus compliquées. Les parents biologiques (ou naturels) devront plus souvent être ceux qui corrigent leurs enfants, et les couples trouvent souvent difficile d'être cohérents dans les standards qu'ils établissent pour tous leurs enfants.

Bref... les enfants courent de plus gros risques dans les familles reconstituées, et le mari et la femme dans ces familles courent aussi davantage le risque de divorcer que les familles dirigées par deux parents naturels (ibid. p. 7).

Quatre clés pour avoir une famille reconstituée réussie

Évidemment, toutes les familles reconstituées ne courent pas à la catastrophe. Il existe des principes, ayant fait leurs preuves, et qui réduisent les risques. Si vous avez une famille reconstituée, vous pouvez avoir un mariage réussi et une famille heureuse, et voici quelques idées utiles.



CLÉ N°1 :

TRAITEZ-VOUS MUTUELLEMENT AVEC RESPECT.

Les familles reconstituées impliquant plus d'adultes – souvent quatre – dans les décisions à propos des enfants, il importe que les intérêts et les désirs contradictoires soient abordés et résolus. Si possible, efforcez-vous de ne pas offenser et d'être flexible. Essayez d'oublier vos griefs passés avec votre ancien partenaire et concentrez-vous sur ce que vous pouvez faire pour aider vos enfants.

Offenser inutilement l'un des parents ne fera que provoquer de la tension et créer des complications. Comme le dit le proverbe, « Des frères sont plus intraitables qu'une ville forte, et leurs querelles sont comme les verrous d'un palais » (Proverbes 18:19). Les blessures peuvent créer des murailles de méfiance et ne pas favoriser les arrangements. Et les tensions entre anciens maris et femmes peuvent contrarier les enfants.

L'un des moyens de minimiser les chances d'offenser est de traiter tout le monde avec respect. L'apôtre Pierre a écrit, à ce sujet : « Honorez tout le monde » (1 Pierre 2:17).

CLÉ N°2 :

DEMANDEZ À DIEU LA SAGESSE.

Cette clé s'appuie sur la première. Si être respectueux est une étape importante pour affronter les complications liées aux enfants qu'on partage, il va aussi y avoir des situations qui requièrent de la sagesse.

Par exemple, quel degré d'autorité un parent adoptif a-t-il pour corriger un enfant adoptif ? Cela risque d'être compliqué, quand un enfant d'un certain âge dit : « Tu n'es pas mon père [ou ma mère] » et « Mon père [ou ma mère] ne m'oblige pas à faire cela ».

En plus d'éduquer les enfants, il faut souvent de la sagesse pour savoir quand être ferme – ou flexible – à propos de vos plans pour la famille. Souvent, des décisions critiques doivent être prises.

Heureusement, la Bible dit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

CLÉ N°3 :

AFFINEZ VOS FACULTÉS DE DIALOGUE.

Être du même avis sur des plans pour la famille peut parfois s'avérer difficile, même pour deux parents naturels. Le fait qu'il y ait quatre parents au lieu de deux – ce qui est souvent le cas dans les familles reconstituées – augmente considérablement les possibilités de désaccords. Dans ce genre de situations, savoir bien communiquer est fondamental.

À ce propos, l'apôtre Paul a dit : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Colossiens 4:6). De même qu'on assaisonne la nourriture de la bonne quantité de sel, l'on doit prudemment choisir et limiter ses paroles afin qu'elles soient accompagnées de grâce et facilement acceptables.

CLÉ N°4 :

CHOYEZ VOTRE UNION ET VOS ENFANTS.

Avec tout l'affairement typique des familles reconstituées, il est facile pour les parents adoptifs de se négliger ou de négliger leurs enfants. Or, les uns comme les autres ont besoin d'égards. Les époux, dans ce type de familles, doivent enseigner à leurs enfants naturels à respecter leurs parents adoptifs et à leur obéir. Les enfants, eux aussi, ont besoin d'apprendre à s'entendre avec leurs nouveaux frères et sœurs. Le nouveau couple a en outre besoin d'une relation solide pour affronter les défis que posent leur nouvelle situation.

Nous vous conseillons, à cet effet, de lire nos articles dans notre section sur le [mariage](#).

Si vous êtes une famille reconstituée, nous vous souhaitons de réussir et nous sommes heureux de vous offrir plusieurs ressources de nature à vous aider en ce sens – vous et votre nouvelle famille. Nous vous proposons plusieurs articles sur l'éducation des enfants, notamment notre article « [Pour avoir des familles unies et solides](#) ». **D**



En dépit de nos meilleurs efforts, nous ne parvenons jamais à tout faire parfaitement. On est souvent frustré de ne pas avoir mieux fait, ou l'on juge les autres, qu'on accuse de ne pas se montrer à la hauteur. Échouons-nous si nous ne sommes pas parfaits ?

Par Don Henson

On pourrait croire que les perfectionnistes réussissent mieux et produisent plus que les autres. Ne recherchent-ils pas la perfection ? Vous pensez peut-être que ce sont des gens à fréquenter, leur exigence pour la plus haute qualité pouvant vous inciter à mieux faire.

Or, il s'avère que le perfectionnisme peut être un sérieux handicap. Les perfectionnistes sont souvent frustrés et malheureux, se compliquant la vie et la rendant difficile pour leur entourage.

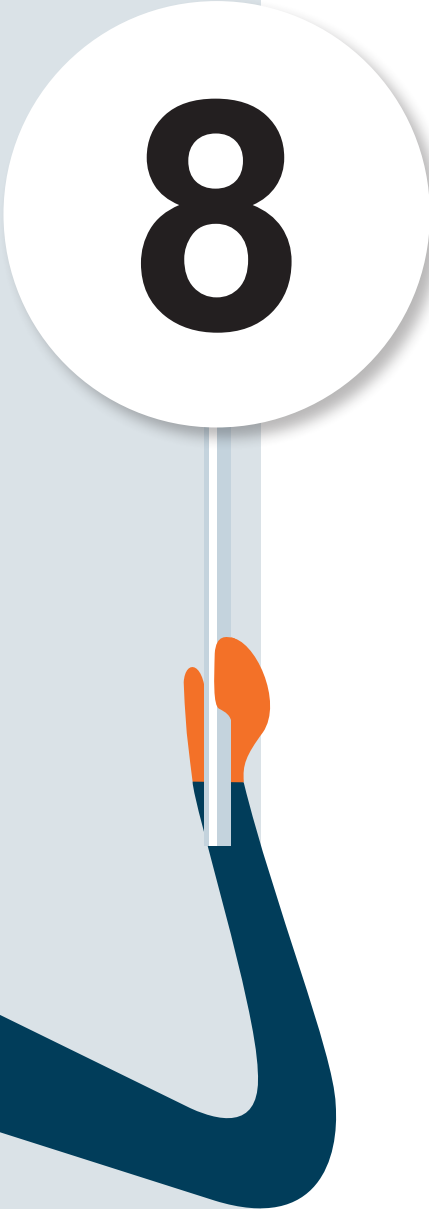
C'est probablement un peu notre défaut à tous. Il semble qu'il soit attrayant et satisfaisant de bien faire les choses. Ne nous laissons-nous pas de nous sentir mal dans notre peau, de ne pas nous montrer à la hauteur, et même parfois d'échouer carrément ? Ne nous disons-nous pas qu'il serait bien de pouvoir bien faire les choses, pour changer ?

Rechercher la perfection peut effectivement nous pousser à fournir de plus gros efforts, à mieux faire ou à faire plus que d'habitude. Néanmoins, n'y a-t-il pas un moment où il importe d'accepter notre situation et de cesser de nous inquiéter ?

La perfection est impossible, et inutile

Maints ouvrages ont été écrits sur ce sujet. Un coup d'œil rapide sur Internet révèle la présence de milliers d'articles sur le perfectionnisme, écrits par des psychologues et des professionnels de la santé mentale. Les experts s'accordent – et notre propre expérience nous l'apprend – la perfection est irréalisable ; c'est une illusion.

Ses effets négatifs sont faciles à reconnaître, mais difficiles à traiter. La tendance débute souvent chez les enfants que les parents poussent à faire mieux à l'école ou dans le sport, cherchant sincèrement à leur apprendre à faire de leur mieux.



8

Ce que cela leur apprend, dans bien des cas, c'est que leur mieux ne suffit pas et qu'ils doivent encore fournir de gros efforts pour plaire aux autres. Incidemment, peu importe les efforts que vous fournissez dans un domaine donné, il y a toujours quelqu'un qui fait mieux.

À bien y réfléchir, il est impossible de faire quelque chose si bien que personne ne puisse faire mieux. L'idée de la perfection ressemble à un mirage ; c'est une illusion captivante que nous pensons voir à distance. Nous essayons désespérément à l'atteindre, mais elle est toujours inaccessible. Il est facile de nous accrocher à des objectifs irréalistes et de nous punir pour ne pas les atteindre.

Il y a deux sortes de perfectionnistes. Certains sont anonymes, dissimulant leur désir obsessif d'être parfaits. D'autres sont ouverts, ne cherchent pas à dissimuler leur insistance sur le fait que toute erreur est inacceptable. Dans un cas comme dans l'autre, les symptômes sont nombreux.

Vous pourriez être perfectionniste si...

- vous craignez d'échouer à tel point que vous n'essayez rien de nouveau ou abandonnez facilement quand vous ne pouvez pas immédiatement réussir à 100%. Or, dans la plupart des cas, on est d'abord mauvais à quelque chose avant de devenir bon. Et, il y en a toujours qui se disent : « Si je ne peux pas réussir au premier essai, je ne le ferai pas ».
- vous remettez toujours la tâche à plus tard, ne voulant rien entreprendre tant que vous n'êtes pas certain de pouvoir faire un travail parfait (il va sans dire que ceux qui remettent les choses à plus tard ne sont pas nécessairement perfectionnistes ; c'est un autre sujet que nous ne traiterons pas ici...).
- vous critiquez fortement les meilleurs efforts des autres – ce qui, en fait, peut être un symptôme de votre insatisfaction envers vous-même.
- vous résistez aux suggestions ou aux critiques constructives.
- vous n'éprouvez pas la satisfaction d'avoir bien fait quand vous achevez une tâche, car tout ce que vous remarquez, ce sont les défauts et les faiblesses.

L'excellence est accessible

L'écrivain et philosophe français François-Marie Arouet – connu sous le pseudonyme Voltaire – a écrit : « Le mieux est l'ennemi du bien ». Autrement dit, on ne fait pas le bien quand on se dit qu'il vaut mieux ne pas essayer tant qu'on ne pense pas être parfait.

Et que dire si – après avoir fait de notre mieux – le résultat n'est pas impeccable ? Que dire quand on pourrait toujours faire mieux ? En fait, ce peut être une bonne chose car on peut être satisfait du résultat tout en ayant envie de demeurer zélé.

« En quête d'excellence » est une expression courante servant à décrire le standard et les meilleurs efforts d'individus ou d'organisations. Cela veut dire qu'on fournit de gros efforts, dans ce qu'on fait, afin de produire les meilleurs résultats possibles. Il faut entendre par « excellence » un degré éminent de qualité. Cela sous-entend que le résultat est exemplaire, même si une amélioration est possible, et que le résultat est satisfaisant.

L'entraîneur légendaire de football Vince Lombardi aurait dit à l'équipe des Green Bay Packers : « Il est impossible d'atteindre la perfection, mais si nous courons après elle, nous pouvons atteindre l'excellence ».

« Il est impossible d'atteindre la perfection, mais si nous courons après elle, nous pouvons atteindre l'excellence ».

—Vince Lombardi

Il est possible d'atteindre l'excellence car on l'obtient quand on fait de son mieux. Notre « mieux » n'est-il pas tout ce qu'il y a de possible ? Cela ne veut pas dire que nous nous accommodons d'un résultat passable. L'expression « *presque assez ne*

Nous avons tous des limitations. Quand nous savons que nous avons fait de notre mieux, nous pouvons être satisfaits.

7

suffit pas » peut servir d'excuse à ceux qui bâclent ce qu'ils font et qui sont paresseux, mais « *presque assez* » est suffisant quand on a fait de son mieux. Nous avons tous des limitations. Quand nous savons que nous avons fait de notre mieux, nous pouvons être satisfaits.

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des aspects physiques de nos vies qui – dans certains cas – exigent ou non l'excellence. Nous devons donner la priorité aux domaines exigeant le plus d'efforts. Mais que dire des aspects spirituels de nos vies ?

Christ a montré le parfait exemple

Il existe un autre standard de perfection qui est encore plus important. Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? Que nous Lui obéissions parfaitement ? Pêche-t-on quand on n'obéit pas à Dieu à 100% ? Notre Père céleste a-t-il fixé un standard impossible à achever ? Sa grâce nous dispense-t-elle de notre responsabilité d'obéir à Sa loi ?

Le seul Être n'ayant jamais péché est Christ (Hébreux 4:15). Il a vécu sans jamais pécher, sans jamais Se rendre coupable du moindre péché. Il nous est dit de suivre Son exemple, de vivre comme Il a vécu (1 Pierre 2:21-22 ; 1 Jean 2:6), mais il est évident que nous ne pouvons pas être comme Lui – sans péché (1 Jean 1:8).

Mais le fait que nous ne puissions vivre parfaitement (sans pécher) ne veut pas dire que nous ne soyons pas suffisamment bons tels que nous sommes, ou que nous ne soyons pas supposés continuer à faire l'effort d'obéir. Quand nous reconnaissons nos péchés et nous en repentons, Dieu nous pardonne (1 Jean 1:9). En revanche, nous ne devons pas continuer à pécher sous prétexte que Dieu est miséricordieux (Romains 6:1-2).

La description exaspérée de l'apôtre Paul de sa lutte contre sa propre nature est une description classique de notre combat pour

fidèlement et continuellement obéir à Dieu (Romains 7:14-25). Il est écrit : « Sept fois le juste tombe, et il se relève, mais les méchants sont précipités dans le malheur » (Proverbes 24:16). Il est clair que le juste faute occasionnellement, mais il se relève toutes les fois qu'il chute ; il se repent de ses péchés, cherche à se faire pardonner et continue de s'efforcer à obéir.

Même à mesure que nous continuons à faire tout notre possible pour devenir saints comme Dieu l'est, il nous arrive de chuter. Dieu S'attend à ce que nous luttons contre notre propension naturelle à pécher ; que nous vivions dans l'obéissance selon Son standard saint (1 Pierre 1:13-16).

Dieu Se sert de notre imperfection inhérente pour nous enseigner la leçon la plus importante dans la vie. Si nous étions en mesure de ne jamais pécher, par nos propres efforts, cela nous détruirait car nous nous fierions à nous-mêmes et penserions pouvoir mériter notre salut ; nous nous dirions probablement que nous n'avons pas besoin de Sauveur.

En fait, si nous *pouvions* vivre sans péché dès maintenant, tous nos péchés passés auraient toujours besoin d'être pardonnés. Nous apprenons donc à nous fier à la grâce et à la miséricorde divines, disponibles pour tous ceux qui se repentent sincèrement (1 Jean 1:9).

Nos efforts constants en vue de devenir obéissants ne feront pas de nous des gens parfaits. Néanmoins, ils peuvent produire des individus qui sont humbles, déterminés, stables et mûrs.

« Soyez donc parfaits »

Que signifie donc Hébreux 6:1 ? On y lit : « C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est *parfait*, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes ».

10

Nous devons nous comparer à Jésus Christ, le standard de notre comportement, et à mesure que nous faisons de notre mieux pour imiter Son exemple parfait, nous devenons spirituellement mûrs.

Et que dire de la déclaration de Jésus dans Matthieu 5:48 : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » ?

Le mot « *parfait* », dans ces versets, dans le grec original, a le sens de quelque chose ayant atteint la perfection ; ayant atteint la pleine maturité (*Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*). Autrement dit, ces passages nous disent que nous devons être spirituellement mûrs et pleinement accomplir le dessein que Dieu a pour nous dans nos vies. Ce n'est pas un commandement de devenir sans défauts ni d'être entièrement libérés du péché. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est impossible pour tout être humain.

Le mot grec traduit en français par « parfait » dans Matthieu 4:48 apparaît aussi dans Hébreux 5:14 qui indique que « la nourriture solide est pour les hommes faits [ayant atteint la maturité], pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal ».

La leçon à tirer est que – par des efforts constants – nous apprenons à discerner ce qui est bien et ce qui est mal, à devenir spirituellement mûrs.

Le même mot grec est aussi utilisé dans Éphésiens 4:13-14 où Paul nous dit

que nous devons tous parvenir « à l'état d'homme fait [mûr], à la mesure de la stature parfaite de Christ ; ainsi, nous ne serons plus des enfants ».

Nous devons nous comparer à Christ, le standard de notre comportement, et à mesure que nous faisons de notre mieux pour imiter Son exemple parfait, nous devenons spirituellement mûrs. Dans 1 Corinthiens 14:20, Paul a écrit : « Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement ; mais pour la méchanceté, soyez enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des hommes faits ».

Il s'avère donc que, dans le Nouveau Testament, la perfection décrit ceux qui sont pleinement développés et spirituellement mûrs. Nous ne devons pas faire de compromis ni nous dire que « presque assez suffit ». La pleine obéissance à la loi de Dieu est nécessaire. Nous devons nous efforcer d'atteindre l'excellence dans notre relation avec notre Père céleste.

Ce faisant, il nous arrivera de chuter. Mais notre Dieu est gracieux et miséricordieux. Il pardonnera nos égarements à mesure que nous progressons vers la maturité spirituelle – la perfection dont nous venons de parler.

Nul n'est parfait, mais tendons vers la perfection.

Une phrase célèbre se trouve dans le poème d'Alexander Pope – « *An Essay on Criticism* ». La voici : « Errer est humain ; pardonner est divin ».

La condition humaine est teintée d'imperfection. Il n'y a rien que nous puissions faire en cette vie qui puisse correspondre à la définition du dictionnaire : « Qui est ce qu'il est de façon absolue, sans la moindre restriction ; qui est tel au plus haut degré, complet, total ; qui a toutes les qualités qu'on attend de lui » (Larousse.fr). Il importe d'apprendre à se satisfaire des résultats excellents issus de nos meilleurs efforts.

Comme Pope le sous-entend dans son poème, nous pouvons apprendre, de Dieu, à pardonner – reconnaître que nous fautions comme tout le monde, et, de ce fait, ne pas durement nous juger entre nous.

En revanche le standard divin et ce à quoi Il S'attend est différent. Il est fidèle pour nous pardonner nos fautes. Il nous apprend que – si nous nous efforçons de vivre dans l'obéissance – il nous arrivera de chuter. Mais par ces efforts, nous pouvons devenir mûrs et complets, tendant vers la perfection, avec Son aide. **D**

« UN ENFANT DE QUATRE ANS SAIT QUE LE SABBAT TOMBE LE SAMEDI ! »



Bien qu'étant très jeune, je savais que le pasteur avait raison à ce sujet. Néanmoins, ses propos n'étaient pas l'argument qu'il essayait de prouver.

Par Jim Franks

J'ai commencé à observer le sabbat il y a plus de 60 ans quand j'étais encore très jeune. En fait, j'étais si jeune que je ne me souviens guère de ces jours-là. Mes souvenirs sur le respect du sabbat datent de l'époque où j'avais environ cinq ans.

La découverte du sabbat

En 1952, Maman découvrit l'émission radiophonique « *Le monde à venir* » produite par l'Église de Dieu. Peu après, elle se mit à observer le sabbat le septième jour (samedi). Elle enseigna aussi à ses deux enfants l'importance de ce jour très spécial. Nous habitions à l'époque à Michigan City, dans l'État de l'Indiana, mais nous déménageâmes peu après dans l'Arkansas, où nous étions métayers dans la ferme que Grand-père gérait.

Quand nous avions déménagé dans l'Indiana, en 1951, Maman était baptiste, et elle se rendait au culte le dimanche, mais quand elle retourna dans l'Arkansas en 1955, elle respectait à fond le sabbat du septième jour.

La controverse opposant le sabbat au dimanche

Un beau jour, peu après que nous soyons revenus dans l'Arkansas, le pasteur baptiste local – le frère Édouard, comme on l'appelait dans sa congrégation – vint nous rendre visite.

Maman et moi étions dans la salle de séjour avec Grand-mère quand il arriva. Il s'empessa d'interroger Maman, qui n'avait pas fréquenté l'Église baptiste depuis plusieurs années. Il lui demanda pourquoi.

Maman répondit sans la moindre hésitation que le samedi était le bon jour de



IL A
TOUJOURS
ÉTÉ DANS LES
INTENTIONS
DIVINES QUE
LE SABBAT
SOIT UN
DÉLICE.

culte, et qu'elle ne pouvait plus se rendre au culte le dimanche. Frère Édouard se leva d'un bond. Il était handicapé et boitait, mais cette fois, on eut dit qu'il n'avait plus ce problème. Il montra Maman du doigt et déclara : « Un enfant de quatre ans sait que le sabbat tombe le samedi ! » Puis il ajouta : « Peu importe le jour que vous observez, pourvu que ce soit le dimanche ! »

Maman répliqua : « Si le jour qu'on observe importe peu, et bien je choisis le samedi ! »

Fin de discussion. Le frère Édouard s'en alla, outré.

Maman n'aimait pas les confrontations, et elle avait environ 25 ans quand eut lieu cet incident, mais le sabbat était important à ses yeux. J'avais, enfant – quand je n'avais pas plus de cinq ou six ans – été témoin de toute cette conversation.

La situation de Maman n'était pas unique. Au fil des années, bien des croyants ont été persécutés pour leur conviction pour le sabbat, au lieu du dimanche généralement observé.

Comment peut-on ignorer l'un des Dix Commandements ?

Le sabbat est le Quatrième des Dix Commandements ; or, il est rejeté de la majorité des soi-disant chrétiens. Pourquoi ? Comment peut-on ignorer l'un des Dix Commandements ? Beaucoup se retranchent derrière la supposition non fondée que le sabbat aurait été *transféré au dimanche* par les apôtres peu après la mort de Christ, ou ils prétendent que la *résurrection* qui eut supposément lieu un dimanche constitue la preuve qu'il faille adorer le dimanche. Or, aucun de ces « faits » n'est exact. Il n'existe aucune preuve historique ou biblique étayant une telle conclusion.

Dès la création, le sabbat fut sanctifié (désigné à part) comme jour de repos et de culte (Genèse 2:1-2). Il fut codifié comme l'un des Dix Commandements au mont Sinaï : « Souviens-toi du

jour du repos, pour le sanctifier [...] Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié » (Exode 20:8,11).

Le septième jour de la semaine dure 24 heures (du coucher du soleil le vendredi soir au coucher du soleil le samedi soir, d'après la manière de compter biblique « d'un soir à l'autre soir » (Lévitique 23:32, version Ostervald). Pendant cet intervalle, nous devrions cesser tout travail, et nous reposer, puis nous rendre à l'Église pour une assemblée, pour autant que ce soit physiquement possible.

Les chrétiens qui ont observé le sabbat le septième jour ont – au fil des siècles – subi d'intenses persécutions pour ne pas avoir adopté le dimanche comme jour de culte. On vous dira : « Dieu Se soucie-t-Il vraiment du jour où on Lui rend un culte ? » comme s'il était permis de le croire. Or, point de doute possible. C'est très clair. Cela importe énormément à Ses yeux. C'est du moins ce que révèle la Bible !

Comment observe-t-on le sabbat ?

Une fois que vous êtes convaincu, à la lecture de la Bible, que vous devez observer le sabbat, la question à vous poser ensuite – comme Maman le fit – est celle de savoir comment l'observer.

La Bible ne contient pas une longue liste d'obligations et d'interdictions en ce sens, mais elle contient quelques principes de base dont il faut tenir compte. En voici quelques-uns :

1. Préparez-vous d'avance. Commencez par y réfléchir, priez et planifiez chaque sabbat. Certains ont un dîner spécial en famille le vendredi soir ; d'autres prévoient de se retrouver avec des personnes ayant les mêmes convictions, après l'assemblée, pour fraterniser davantage. Bref... préparez-vous-y. C'est la leçon que Dieu

essaya de faire comprendre aux Israélites avec la manne – ils devaient en récolter deux fois plus le vendredi, en prévision du sabbat (Exode 16:4-5).

2. Assistez à l'assemblée, le jour du sabbat. Notre routine, ce jour-là, devrait – quand c'est possible – inclure du temps passé en compagnie de frères et sœurs. La Bible nous avertit : « N'abandonnons pas notre assemblée » (Hébreux 10:25). Nous ne devons pas oublier que le septième jour de la semaine est le sabbat – que nous soyons en vacances ou en voyage d'affaires ou que nous visitons la famille.
3. Faites du sabbat un jour de repos et d'apprentissage (Exode 20:8-11). C'est un jour idéal pour étudier davantage sa Bible, pour prier et méditer plus – ce que nous sommes exhortés à faire régulièrement mais davantage le jour du sabbat. C'est un jour où nous devons nous concentrer sur notre développement spirituel.

Deux fossés

Quand on a observé le sabbat pendant des années, il est facile de se relâcher et de faire du sabbat une routine ; de le traiter comme les autres jours de la semaine, bien que férié. Ne pas travailler n'est qu'un aspect de ce jour. Le sabbat n'est pas un jour de vacances ; c'est une célébration profondément spirituelle lors de laquelle on ne travaille pas.

Et puis il y en a pour qui le sabbat est un fardeau. C'était le cas des pharisiens, du temps de Jésus. Christ les qualifiait d'hypocrites qui « retenaient au filtre le moucheron » mais « avalaient le chameau » (Matthieu 23:24, Bible Second Révisée).

Nous sommes-nous relâchés dans notre observance du sabbat, ou sommes-nous devenus comme les pharisiens ? Selon la Bible, ces deux extrêmes sont mauvais.

Il a toujours été dans les intentions divines que le sabbat soit un délice (Ésaïe 58:13), mais les pharisiens en faisaient un fardeau. Ils divisaient le travail en 39 catégories – certaines aussi

banales que faire un nœud. Et comme toutes celles-ci passaient à leurs yeux pour un « travail », elles étaient toutes proscrites le jour du sabbat.

Jésus n'approuvait pas leurs règles humaines à propos du jour du sabbat. Il expliqua que Lui – Christ – était le Seigneur, le Maître, de ce jour-là (Marc 2:28). Jésus ne tolérait pas les pharisiens et leur optique du sabbat ; Il les traita d'hypocrites à diverses reprises (Matthieu 23:13).

Jésus et les pharisiens

Un bon exemple – des objections que Christ avait pour les règles que les pharisiens avaient élaborées à propos du sabbat – se trouve dans Matthieu 12. À cette occasion, les pharisiens avaient accusé les disciples de transgresser le sabbat en se déplaçant et en arrachant quelques épis pour s'en nourrir. Pour les pharisiens, se déplacer et arracher des épis se situaient en dehors des limites qu'ils avaient placées sur le sabbat. « Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat » (Matthieu 12:2).

Jésus les condamna pour leur mauvaise attitude et, ce faisant, nous incite à réfléchir sur la manière dont le sabbat devrait être observé. Arracher un épis de blé quand vous avez faim n'équivaut pas à moissonner, pas plus que ce n'est mal. Le sabbat n'est pas un jour pour se punir, mais un jour pour se réjouir. On peut, certes, décider de jeûner un sabbat, en temps spécial, mais ce ne devrait pas être notre pratique habituelle.

Que nous enseigne cet exemple ? Il nous enseigne que les règles humaines sur l'observance du sabbat ne remplacent pas les Écritures, que nous soyons ou non bien intentionnés. Certaines activités s'opposent clairement au commandement du sabbat, mais il y a aussi des activités, dans notre monde moderne, qui nous obligent à réfléchir et à nous demander, individuellement, si elles le transgressent ou non. Il y a en effet des activités dont la Bible ne parle pas. Au fil des années, bien des gens ont voulu savoir s'il n'existait pas quelque chose d'analogue à ce que les Juifs avaient, identifiant toute activité acceptable ou interdite. La Bible ne fournit pas ce genre de liste.

Si vous êtes convaincu que le sabbat, le septième jour de la semaine, est le bon jour de culte, quelles mesures allez-vous prendre ? Vous préparez-vous pour le sabbat, chaque semaine ? Allez-vous à l'Église ? En faites-vous un jour de repos et d'enrichissement, vous rapprochant de Dieu ?

CHAQUE SEMAINE, TOUS LES SEPT JOURS, NOUS AVONS L'OCCASION D'OBSERVER CE JOUR SPÉCIAL.

Même un enfant

Je me souviens encore de l'incident décrit plus haut, dans la salle de séjour de mes grands-parents, quand le frère Édouard avait crié à Maman « Même un enfant de quatre ans sait que le samedi est le jour du sabbat ! » J'avais un peu plus de quatre ans, mais je savais que c'était vrai. Depuis ma plus tendre enfance, je sais que le samedi est le jour du sabbat.

Chaque semaine, tous les sept jours, nous avons l'occasion d'observer ce jour spécial. La Bible déclare simplement : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu » (Exode 20:8-10). **D**



Pour en savoir plus, lire notre brochure gratuite « *Le sabbat – un cadeau divin ignoré* ».



CONVAINCU ? QU'EST-CE QUI VOUS DIT QUE VOUS AVEZ RAISON ?

Bien des experts nous conseillent d'écouter notre cœur ou de nous fier à notre instinct pour prendre les meilleures décisions. Or, que déclare Celui qui nous a conçus et créés ?

Par Mike Bennett

Prenons le cas des conseils suivants pour déterminer si l'on fait de bons choix :

- « Mieux vaut généralement se sentir bien – à propos des décisions que l'on prend – que de savoir si elles sont objectivement bonnes » (Oprah.com).
- « Fiez-vous à votre instinct initial. Dès que vous vous mettez à douter, rien ne va plus » (Kelsey Walsh ; TinyBuddha.com).
- « Soyez à l'écoute de votre instinct émotif. Si cela vous paraît bon, authentiquement bon, allez-y ! Sinon, soyez prudent et rétractez-vous ! » (Dedric Carroll ; TinyBuddha.com).

Comparez ces avis à la sagesse de la Bible :

« La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage » (Proverbes 12:15).

Dieu nous avertit que pour les décisions importantes, dans la vie, se fier à son instinct ne suffit pas.

COMME L'A DIT JÉSUS, NOUS DEVRIONS CHOISIR LA PORTE ÉTROITE ET LE CHEMIN RESSERRÉ QUI MÈNENT À LA VIE.

Où s'adresser ?

« Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ». Ce message est si important qu'il est répété. On le trouve dans Proverbes 14:12 et dans Proverbes 16:25.

Mais pourquoi ? Pourquoi se fier aux panneaux indicateurs quand on est persuadé d'aller dans la bonne direction – même si l'on s'égare ?

Cela est dû, en partie, au fait que nos premiers parents – Adam et Ève – ont pris une décision qui nous touche tous. Sous l'influence trompeuse de Satan, ils ont décidé de définir eux-mêmes ce qui est bien et mal (Genèse 3:5).

Il est écrit, dans la Genèse, que « les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent », mais ils ne s'ouvrirent pas sur la vérité divine et la voie pure. Au lieu de cela, Satan augmenta leur vision en leur permettant de voir les choses de manière égoïste et indépendante. Cette myopie lui facilita la tâche quand il créa des mirages et des subterfuges donnant au mal l'apparence du bien, et vice-versa.

Leurs yeux s'ouvrirent, mais à une réalité virtuelle concoctée par Satan, dont l'objectif majeur est de nous éloigner de Dieu et de nous pousser à nous autodétruire.

Notre vision humaine est si loin d'être parfaite que Dieu la qualifie d'aveuglement. Tous les êtres humains sont aveuglés par Satan tant que Dieu ne les appelle pas et n'ôte pas ce voile de leurs yeux (2 Corinthiens 4:4 ; 3:16).

Quand Dieu ouvre nos esprits, nous devons décider quelle voie suivre. Jésus a dit : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7:13-14).

Quand nous nous fions à ce que nous voyons naturellement (ne soupçonnant

pas que nous sommes influencés par les « verres optiques » que Satan nous donne), nous sommes persuadés que les panneaux, sur le chemin spacieux dont a parlé Christ, nous indiquent la bonne direction. Pas étonnant que ce soit populaire ! Cette voie a des millions d'évaluations positives et est classée cinq étoiles ! Néanmoins, notre myopie ne nous permet pas de voir le précipice qui est devant nous, ou le pont coupé au prochain virage.

Or, la Bible nous avertit de ces dangers, et elle nous fournit de nombreux exemples de ce qu'il advient quand on suit la mauvaise voie.

Au bout du chemin

À la fin du livre des Juges, sont résumés deux des récits les plus déprimants de la Bible : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 21:25). Réfléchissez-y ; ces histoires de vols, de culte d'idoles, de viols, de meurtres, de carnages, de vengeance, de kidnappings et de dépravation extrême provenaient de ce que chacun faisait ce qui lui semblait bon. Tout tourna mal si rapidement !

Il est encore temps de changer de voie

Dieu nous montre la bonne voie, la bonne vision. Comme l'a dit Jésus, nous devrions choisir la porte étroite et le chemin resserré qui mènent à la vie.

Dieu nous dit, tout comme Il le dit aux anciens Israélites, « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Eternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements...

« J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre, j'ai mis devant toi la vie et la mort, la

bénédiction et la malédiction. *Choisis la vie*, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Eternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui, car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours, et c'est ainsi que tu pourras demeurer dans le pays que l'Eternel a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob » (Deutéronome 30:15-16, 19-20).

Paul résume les deux voies dans son Épître aux Romains : « Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).

Le péché est la transgression de la loi divine (1 Jean 3:4). Jésus a donc précisé que « si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Matthieu 19:17). Transgresser les commandements de Dieu mène à la mort ; se repentir de ses péchés et s'efforcer de ressembler à notre Sauveur en obéissant aux commandements divins mène à la vie.

Pour en savoir plus sur le moyen d'éviter la mauvaise voie et de choisir la bonne, veuillez consulter notre site VieEspoirEtVerite.org et téléchargez nos articles « *Sept étapes pour vaincre le péché* » ; « *Les Dix Commandements sont-ils applicables aujourd'hui ?* » et « *Prendre des décisions : Sept étapes pour faire de bons choix chrétiens* ». **D**



Pour en savoir plus, lire notre brochure gratuite *Transformez votre vie!*



JÉSUS A-T-IL ANNONCÉ UN ENLÈVEMENT SECRET ?

D'après une théorie moderne populaire, Jésus est supposé revenir secrètement pour ravir les chrétiens et les emmener au ciel. Or, Jésus et les auteurs de la Bible ont-ils enseigné une telle doctrine ?

Par Erik Jones

L'un des enseignements fondamentaux de Christ est qu'Il va revenir. Peu avant Sa mort, Il déclara clairement : « Je reviendrai » (Jean 14:3).

Au cours des siècles passés, le christianisme traditionnel n'a guère mis l'accent sur le Second Avènement de Christ. On n'a généralement parlé que de Son Premier Avènement.

Néanmoins, le retour de notre Sauveur connaît un regain d'intérêt à cause d'une doctrine concoctée il y a moins de 200 ans et prônant un ravissement (ou enlèvement) secret. Beaucoup de prédicateurs évangélistes ont basé tout leur ministère sur ce message.

UN APERÇU SUCCINCT DU RAVISSEMENT

D'après l'un des scénarios les plus courants de cette théorie du ravissement, Jésus reviendra sur terre en *deux phases*.

D'après cette théorie, dans la *première phase*, Jésus reviendra secrètement, à l'improviste, pour *enlever* (ou ravir) les croyants et les emmener au ciel. Du point de vue des non-chrétiens, des millions de gens disparaîtront instantanément. Les œuvres de fiction sur cet enlèvement décrivent de façon imagée des scènes chaotiques d'avions et d'automobiles s'écrasant, leurs pilotes et leurs conducteurs s'étant volatilisés.

Immédiatement après cet enlèvement, l'Antéchrist est supposé apparaître, débutant une période de détresse de sept ans. Les croyants sont supposés être protégés au ciel, pendant ces sept années.

Dans la *seconde phase* de Son Avènement, Jésus et les saints sont supposés revenir sur terre, triomphants et glorifiés, et débiter un règne millénaire.

UN RETOUR LOIN D'ÊTRE SECRET

Le postulat principal de cet enseignement moderne est qu'il y aura deux retours de Christ sur terre. Le premier, quand Il reviendra secrètement pour enlever les croyants ; le second, quand Il reviendra visiblement pour juger le monde.

Or, Hébreux 9:28 est le seul passage biblique énumérant les Avènements de Christ sur terre : « De même Christ, qui s'est offert

une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes [Son *Premier Avènement*], apparaîtra sans péché une seconde fois [Son *Second Avènement*] à ceux qui l'attendent pour leur salut ».

La Bible enseigne *deux Avènements distincts*. Il n'est question nulle part de troisième Avènement dans toute la Bible.

Cette « seconde fois » ferait-elle allusion à un enlèvement secret des croyants, ravis au ciel ?

Il est clair que ce passage décrit Son *Second Avènement* comme *visible*, et non secret ! Le mot grec traduit en français par « apparaîtra » est révélateur. Il s'agit du mot *optanomai* – dont la racine *op* se retrouve dans des mots français comme optique. *Optanomai* signifie regarder, apercevoir, contempler, apparaître ou se rendre visible. Le même mot est utilisé dans Actes 1:3 où Christ est décrit comme « se montrant à eux pendant quarante jours », après Sa résurrection.

Dans la prophétie du mont des Oliviers, après avoir décrit les signes de la grande détresse, Jésus déclare : « Alors le signe du Fils de l'homme *paraîtra* dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront [*optanomai*] le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30).

Le verset suivant décrit le rassemblement des élus du monde entier au son d'une « trompette retentissante » (verset 31). L'Apocalypse décrit pareillement le Second Avènement de Christ : « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra [*optanomai*] » (Apocalypse 1:7).

D'après ces passages, il est clair que Christ va revenir une fois de plus – une seconde fois – de manière visible, et qui n'aura rien de secret.

LE VERSET DU RAVISSEMENT QUI N'EN EST PAS UN

Le passage biblique le plus souvent cité pour appuyer le ravissement secret est 1 Thessaloniciens 4:16-17. En fait, les auteurs de cette théorie ont tiré le mot « *ravissement* » du mot « *enlevés* » basé sur le mot latin *rapere* utilisé dans la Vulgate (version latine de la Bible) au verset 17. Par conséquent, pour que le ravissement soit



Le retour de Christ sera vu et entendu de tous. Il sera public, évident et sans équivoque.

authentique, il faudrait que ce verset décrive un Avènement secret précédant l'Avènement visible décrit dans ces versets.

Dans 1 Thessaloniciens 4, l'apôtre Paul rassure une congrégation affligée par des décès récents (verset 13). Paul leur assure que « nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont décédés » (verset 15). D'après la Bible, les défunts sont inconscients dans leurs sépultures, attendant une future résurrection – et non étant au ciel.

QUAND LA RÉSURRECTION AURA-T-ELLE LIEU ? LORS D'UN ENLÈVEMENT SECRET ?

Le verset 16 est on ne peut plus clair : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement ».

Que veut dire Paul quand il se sert de trois éléments – un signal, une voix et le son d'une trompette – pour décrire le retour de Christ ? La même chose que d'autres versets où il est question du mot *optanomai* ! Le retour de Christ sera vu et entendu de tous. Il sera public, évident et sans équivoque.

Il est ensuite écrit : « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (verset 17).

Pour ce qui est d'être « enlevés », cela aura lieu *après* que Christ revienne visiblement. L'apôtre Paul enseigne la même chose dans 1 Corinthiens 15:52 : « La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés ». Après cette résurrection, Lui et les saints régneront « sur la terre » (Apocalypse 1:6-7 ; 5:10). Pour savoir ce qui se produira ensuite, lire notre encart « Une chronologie d'ensemble du retour de Christ ».

IL EST TEMPS D'ABANDONNER LE RAVISSEMENT

Des millions de chrétiens placent leur espérance dans l'enlèvement secret afin d'éviter *la tribulation*. Or, la protection offerte aux chrétiens n'est pas un enlèvement, au ciel, mais un lieu de protection, sur terre (Apocalypse 12:14). L'idée que Jésus reviendra secrètement et enlèvera des gens et les mettra au ciel est une idée moderne contraire aux paroles de Christ et des rédacteurs du Nouveau Testament.

Nous encourageons nos lecteurs à vérifier ce que déclare la Bible à propos du retour de Christ. L'enlèvement secret est certes une séduisante fourberie, mais il ne s'appuie pas sur la Bible. Délaissez-le, et placez votre espérance dans le Second Avènement, visible, de Christ qui va revenir pour gouverner cette terre avec puissance, justice et vérité.

Pour en savoir plus à ce propos – y compris une discussion sur Matthieu 24:40-42 – veuillez lire notre article « *Y aura-t-il un enlèvement secret ?* ». **D**

UNE CHRONOLOGIE D'ENSEMBLE DU RETOUR DE CHRIST

1. **Le commencement des douleurs** : La détérioration de l'état du monde s'accélère – la déception religieuse, les guerres, les famines, les épidémies et les décès augmentent dans le monde (Matthieu 24:4-8 ; Apocalypse 6:1-2).
2. **La grande détresse (ou tribulation)** : Une période très éprouvante de 3 ans 1/2, de guerres et de souffrances a lieu (Matthieu 24:21-22). C'est aussi « un temps d'angoisse pour Jacob » (Jérémie 30:7).
3. **Le Jour du Seigneur (ou de l'Éternel)** : Dieu commence à intervenir directement dans les affaires humaines, les sept trompettes retentissent (Apocalypse 6:17 ; 8:1-2, 5-6).
4. **Christ descend du ciel** : À la septième trompette, Christ – entouré d'armées d'anges, apparaît descendant sur les nuées (Matthieu 24:30-31 ; Apocalypse 11:15 ; 19:11-16).
5. **Les morts et les vivants en Christ s'élèvent** : Au son de la même trompette, les morts en Christ sont ressuscités et – avec ceux qui sont encore vivants – sont transformés en esprits et vont à la rencontre de Christ dans les airs (1 Thessaloniciens 4:15-17 ; 1 Corinthiens 15:51-52).
6. **Christ Se tient sur le mont des Oliviers** : Jésus se pose à Jérusalem et débute Son règne sur terre (Zacharie 14:4-5,9 ; Actes 1:9-11).
7. **Le règne millénaire** : Ayant aisément vaincu les armées humaines L'ayant attaqué (Apocalypse 17:13-14), Christ et Ses saints glorifiés règnent sur la terre pendant mille ans, la transformant en une utopie sous le gouvernement parfait du Royaume de Dieu (Apocalypse 20:1-6 ; Ésaïe 2:2-4).

Une gestion biblique de vos finances

Plusieurs principes bibliques sur la gestion des finances peuvent considérablement vous avantager – vous et votre famille.

Par Tom Kirkpatrick



Même dans les nations occidentales prospères, la plupart des gens ont très peu d'argent mis de côté. Ils vivent d'une fiche de paye à l'autre, endettés et sans budget.

Près de la moitié (47%) des personnes interrogées dans un sondage récent en Amérique (*Federal Reserve Survey*) ont admis qu'elles seraient incapables de trouver \$ 400 (environ € 370) pour pallier une urgence, sans emprunter ladite somme ou vendre quelque bien.

Dans un autre *sondage*, 75% d'Américains ont déclaré vivre – du moins occasionnellement – d'une fiche de paye à l'autre, s'efforçant de joindre les deux bouts.

Sans doute n'est-il pas étonnant d'apprendre ce qu'un troisième sondage (de *Gallup* poll, en 2013) a révélé – à savoir que moins d'un tiers des foyers américains ont un budget détaillé.

Ces résultats font la lumière sur un signe physique pouvant devenir un problème spirituel. L'un des indices du péché qu'est la convoitise consiste à acquérir des biens matériels non essentiels, au risque de s'endetter. Avoir l'habitude de se comporter ainsi révèle qu'on n'a pas la force de caractère d'établir un budget réaliste, contre l'endettement, et de s'y tenir. Ces principes spirituels se trouvent dans la Bible. Examinons-les.

D'abord, une clause de non-responsabilité

Rien, dans le présent article, n'a pour objet de critiquer ceux qui connaissent des difficultés financières dont ils ne sont pas responsables. Les déboires financiers ne sont pas tous dus à des faiblesses spirituelles ou de caractère. Pour certains, cela débute par un manque d'informations et d'occasions.

La Bible parle de situations comme la persécution, les épreuves, et le hasard (par exemple, des accidents ou des maladies graves ou le décès prématuré d'un soutien), qui peuvent affecter même les personnes pieuses et de bon caractère et leur faire subir de sérieux revers financiers. L'absence de budget ou de maîtrise de soi n'a rien à voir avec ces situations. De la compassion et un soutien sont exigés dans ces cas-là – et non un jugement ou une condamnation.

Quelques principes bibliques généraux sur notre budget

Dans les situations plus typiques, les individus et les familles maîtrisent, dans une large mesure, leur situation financière. Nous avons, la plupart d'entre nous, l'occasion de faire des choix de nature à affecter ces situations.

En pareils cas, il n'y a pratiquement rien de plus important que d'avoir un budget et de s'y tenir. C'est le conseil quasi universel fourni par les conseillers et les professionnels de la finance et – plus important encore, la Bible !

Établir un budget comprend de nombreux principes spirituels : fuir la convoitise, faire preuve de maîtrise de soi, avoir la foi, être patient, et même reconnaissant.

Dans le présent article, établir un budget signifie quatre choses :

1. Estimer de manière réaliste les ressources disponibles pour réaliser un projet donné.
2. Estimer les ressources *nécessaires* pour accomplir ledit projet.
3. N'entreprendre ce projet que lorsque les ressources disponibles équivalent au moins à celles nécessaires.
4. Prendre les mesures nécessaires pour s'assurer qu'on ne dépense pas plus que ce dont on dispose.

Cette définition s'applique à n'importe quel projet – qu'il s'agisse de notre vie quotidienne, de poursuivre des études ou d'acquérir des biens précis. Se fixer un budget exige qu'on évalue honnêtement ce qu'on peut dépenser, et au bon moment (certains de nos besoins sont à venir ; il importe de se discipliner pour ne pas tout dépenser dans le présent mais d'économiser pour un usage futur).

Des exemples bibliques

La Bible fournit des exemples, des principes, et des conseils concrets sur le budget, sur la manière de planifier, et vivre selon nos moyens. En voici quelques-uns :

- Joseph planifia et mit en réserve des ressources disponibles pendant les bonnes années, afin d'avoir de quoi manger pour les gens dans les années de famine (Genèse 41).
- Le tabernacle (du temps de Moïse) et le temple (du temps de David et de Salomon) furent construits seulement après que les matériaux nécessaires aient été accumulés (Exode 35 et 1 Chroniques 29).
- L'homme sage et bon laisse une partie de ses richesses à ses petits-enfants. Ce qui laisse à penser qu'il a établi un budget, planifié, économisé, et vécu selon ses moyens, désirant léguer une partie de ses bénédictions à d'autres (Proverbes 13:22).
- Dieu a créé la fourmi pour qu'elle fasse instinctivement ce qu'Il nous dit d'apprendre à faire – mettre de côté des ressources quand il y a abondance, qui puissent être disponibles quand on vient à manquer (Proverbes 6:6-8 ; 30:25).
- Jésus a dit à ceux qui désirent Le suivre de premièrement « calculer la dépense ». Cela veut dire qu'il faut évaluer de manière réaliste ce qu'être un de Ses disciples va lui coûter – et s'assurer d'avance que ses ressources spirituelles sont adéquates pour mener à bien le projet. En donnant ce conseil, Christ a montré qu'il est insensé de ne pas se fixer ce type de budget, même dans les sphères séculières (Luc 14:28-31).
- La Bible prononce le jugement sévère « pire qu'un infidèle » sur quiconque – par négligence, sciemment, ou par paresse – ne pourvoit pas aux besoins les plus élémentaires de ceux qui dépendent de lui – son foyer (1 Timothée 5:8). Ce comportement et cette attitude irresponsables se remarquent souvent quand on ne prévoit pas, ne suit pas un budget ou ne gère pas sagement les ressources familiales, mais qu'on dépense et consomme – souvent par convoitise et égoïsme.

- Établir un budget et s'y tenir sous-entend souvent qu'on a la foi et qu'on agit. Il arrive que – même avec nos meilleures projections, sur le papier – cela semble irréalisable. C'est normal. Nous devrions faire de notre mieux – agir – et nous fier à Dieu, avec foi, pour qu'Il compense nos carences. En pareil cas, quand nous constatons que « les pains et les poissons ont été multipliés », notre foi s'affermi souvent.
- Pour finir, en tant qu'êtres humains fragiles et faillibles, tout ce que nous pouvons faire est notre mieux. Dieu le sait, et en fait, Il nous le rappelle. Nous ne sommes pas maîtres de l'avenir (bien que nous ayons à établir, de manière réaliste, notre budget en fonction de Lui). Il est vrai que « c'est le dessein de l'Eternel qui s'accomplit » (Proverbes 19:21 ; Jacques 4:13-15 ; Ecclésiaste 9:11).

Un budget annuel tenant compte de Dieu, de « César », et de soi

Je propose un budget individuel ou familial annuel. Dans de nombreux cas, la famille aura des factures – même substantielles – qui sont dues seulement une fois par an – comme certains types d'assurances ou des impôts fonciers. Prévoir ces frais annuels permet de mettre de côté les sommes dues, pour en disposer le moment venu.

La première étape consiste à calculer l'apport, en liquide, du foyer pour l'année suivante. Pour la plupart des gens, il s'agit des salaires ou de ses revenus quand on est son propre patron. Ne tenez compte que des sommes fixes prévisibles (comme des salaires) et les primes, seulement si elles sont assurées. Les primes « probables » et les autres apports qu'on espère (mais qui ne sont pas assurés) ne devraient pas être inclus pour la simple raison que si ces sommes ne vous sont pas versées, bien qu'ayant été prévues dans votre budget, vos frais dépasseront vos revenus.

L'étape suivante consiste à estimer les dépenses annuelles du foyer – dans les catégories suivantes : Dieu, « César » et soi. Comme dans tous les domaines de la vie, Dieu doit passer en premier. Les dîmes et les offrandes volontaires devraient être les premières dépenses du chrétien (Proverbes 3:9 ; Lévitique 27:30-32 ; Deutéronome 12:17-18 ; Matthieu 23:23).

Jésus a dit que nous devrions rendre « à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22:21). (Lire notre article « *Qu'est-ce que la dîme ?* »). Mais dans le même verset, Christ a également dit : « Rendez donc à César ce qui est à César ». Les chrétiens doivent payer leurs impôts aux gouvernements de ce monde ayant juridiction sur eux (Romains 13:6-7).

Après s'être acquitté de ses responsabilités financières, le foyer chrétien peut planifier ses propres frais.

Les diverses rubriques légitimes et raisonnables dans cette troisième catégorie sont :

- le logement (l'hypothèque ou le loyer, les impôts fonciers, l'entretien, les meubles, etc.).
- les charges
- la nourriture
- les vêtements
- le transport



Échantillon de plan pour faire un budget d'après des principes bibliques

Voici un format que vous pouvez essayer, en l'adaptant à votre situation propre. Il peut être utile de préparer un budget annuel. Si chaque fiche de paye est du même montant, divisez leur somme par le nombre de jours de paye dans l'année. Vous aurez ainsi un budget à suivre pour chaque paye.

Budget Familial

Revenus du foyer :

Salaire ou revenus	_____
Intérêt (épargne, investissements)	_____
Autre (si très probable)	_____
Total des revenus	_____

Dépenses du foyer :

Dîmes (et offrandes)	_____
Impôts (sur le revenu, fonciers, etc.)	_____
Total des dîmes et impôts	_____

Montant disponible pour les dépenses du foyer

(Revenus moins dîmes/impôts): _____

Logement	_____
Charges	_____
Nourriture	_____
Vêtements	_____
Transport	_____
Assurances	_____
Soins médicaux	_____
Économies	_____
Remboursement des dettes	_____
Loisirs	_____
Aide aux démunis	_____
Divers	_____

Total des dépenses du foyer

Montant disponible moins le total des dépenses

- les assurances
- les soins médicaux
- les économies (fond d'urgence, fond d'études, retraite, etc.) Prévoyez d'économiser une certaine somme, chaque année, si possible. C'est un moyen de développer la maîtrise de soi, de lutter contre la convoitise et le matérialisme, et de pourvoir de manière responsable aux besoins futurs.
- le remboursement des dettes
- les loisirs (si possible, même en petite quantité).
- l'aide aux démunis (si vous n'êtes pas vous-même dans ce cas). Etre généreux est un principe chrétien.
- divers (vous n'avez probablement pas tout prévu).

Comparez maintenant les deux totaux (revenus et dépenses) afin de voir s'ils s'équilibrent. Si vos dépenses dépassent vos revenus, retravaillez votre budget. Réfléchissez à des moyens de gagner plus d'argent ou réduisez vos dépenses. C'est le seul moyen d'éliminer tout déficit.

Priez Dieu qu'Il vous donne Sa sagesse et vous aide dans tout ceci. Recherchez Sa volonté. Faites-Lui confiance.

Ensuite, après vous être fixé un budget équilibré, franchissez une autre étape importante : Maîtrisez vos dépenses, semaine après semaine, d'un mois sur l'autre, en comparant ce que vous vous apprêtez à dépenser, avec votre budget. Si cela le déséquilibre, ne faites pas cette dépense !

Commencez maintenant !

Il y a beaucoup de principes spirituels liés au budget, y compris la satisfaction de soi, la foi, la maîtrise de soi, l'obéissance, la gratitude et la responsabilité. Il est conseillé de commencer, jeune, à se fixer un budget. Il peut être plus difficile, et exiger de la patience, de récolter les bénéfices liés à la composition d'un budget quand on s'y prend plus tard, surtout si l'on est déjà endetté.

Mais avec la détermination de faire ce qui est juste, avec la foi en Dieu ; en plaçant votre confiance en Lui, avec de la patience, il n'est pas trop tard de commencer à être fidèle, même dans ce qui semble être moins important – vos propres ressources financières. La récompense est grande (Luc 16:10-12) ! **D**

Vu d'en haut

Le panorama étonnant s'offrant à nous de la terrasse d'observation du plus haut bâtiment du monde m'a permis de voir les choses en bien plus grand.

■ À MESURE QUE NOTRE BATEAU S'ENGAGEAIT S DANS le golfe Persique, à l'ouest du détroit d'Ormuz, des vents brûlants balayaient la péninsule arabique. Mon ami Benjamin – qui habite Dubaï – me fit visiter l'émirat.

Nous prîmes un ferry, de la crique de Dubaï, offrant sa collection hétéroclite d'anciens boutres et de vieux rafiots, au-delà d'énormes îles artificielles épousant la forme du *monde* et d'un *palmier*, pour finalement débarquer au port de plaisance ultramoderne. Passant d'anciens bâtiments et de diverses embarcations brinquebalantes à des gratte-ciel étincelants, nous avions l'impression de voyager dans le temps.

Le plus haut point de vue

Au-delà des limites méridionales de cette cité florissante, s'étend un désert menant à Oman et à l'Arabie Saoudite. Nulle part est-ce aussi apparent qu'à la terrasse d'observation coiffant le Burj Khalifa, le bâtiment le plus haut du monde, à 829,8 m d'altitude. Par très beau temps, on peut voir la côte iranienne, au nord. Et de cet observatoire, la démarcation entre la cité et le désert est nette.

La vue d'ensemble, de ce point, révèle ce qui est invisible d'en bas. Les îles du monde, que l'on ne peut distinguer au niveau de la mer, sont impressionnantes dans leur ampleur, vues d'en-haut. Les piscines sur les toits, les fontaines gigantesques, et les canaux quadrillant la ville, se révèlent dans toute leur complexité.

Méfies-toi, SCQOVER

De ce point de vue unique, j'ai pensé que cela illustre notre aveuglement pour bien des éléments de notre vie quotidienne. Notre optique est limitée, vu d'en bas.

Le lauréat de prix Nobel Daniel Kahneman, dans son livre *Système 1 / Système 2 : Les deux vitesses de la pensée*, explique un phénomène qu'il appelle SCQOVER – un acronyme pour « Seul ce qu'on voit est réel ». Cette partialité innée dans notre cognition nous pousse à supposer qu'il n'y a que ce que l'on voit, dans n'importe quelle situation, qui soit réel ; qu'il n'y a rien d'autre à considérer ou à analyser.

Théoriquement, nous savons pertinemment que ce n'est pas vrai, et pourtant, chaque jour, nous tirons des conclusions comme si cela l'était.

Vu d'en haut

Dieu, Lui, voit tout. Il voit, d'en haut – physiquement et spirituellement – des éléments bien réels qui nous échappent.

« Comme tu ne sais pas quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout » (Ecclésiaste 11:5).

Dieu surveille d'en haut, en partie pour savoir dans quelle mesure nous essayons de raisonner en sortant des sentiers battus ; de nous concentrer sur des choses que nous ne pouvons qu'imaginer. « Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu » (Psaumes 53:2).

C'est, pour nous, un défi constant, mais il s'avère qu'aux yeux de Dieu, cela importe. Nous essayons de nous dégager des liens amers du terrestre ; d'avoir un petit aperçu de ce qu'Il voit.

De ce fait, « nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (2 Corinthiens 4:18). Un jour, Dieu nous le promet, nous pourrions nous aussi voir les choses d'en haut : « nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2).

–Joël Meeker
@JoelMeeker

La vue d'en haut à Dubaï.





LE SABBAT

UN CADEAU DIVIN IGNORÉ



Jésus déclara être le Maître du sabbat et avoir créé ce dernier pour le bien de l'humanité. Or, de nos jours, très peu de chrétiens observent ce jour de repos.

Pour en savoir plus, nous vous proposons notre brochure gratuite au centre d'apprentissage à VieEspoirEtVerite.org